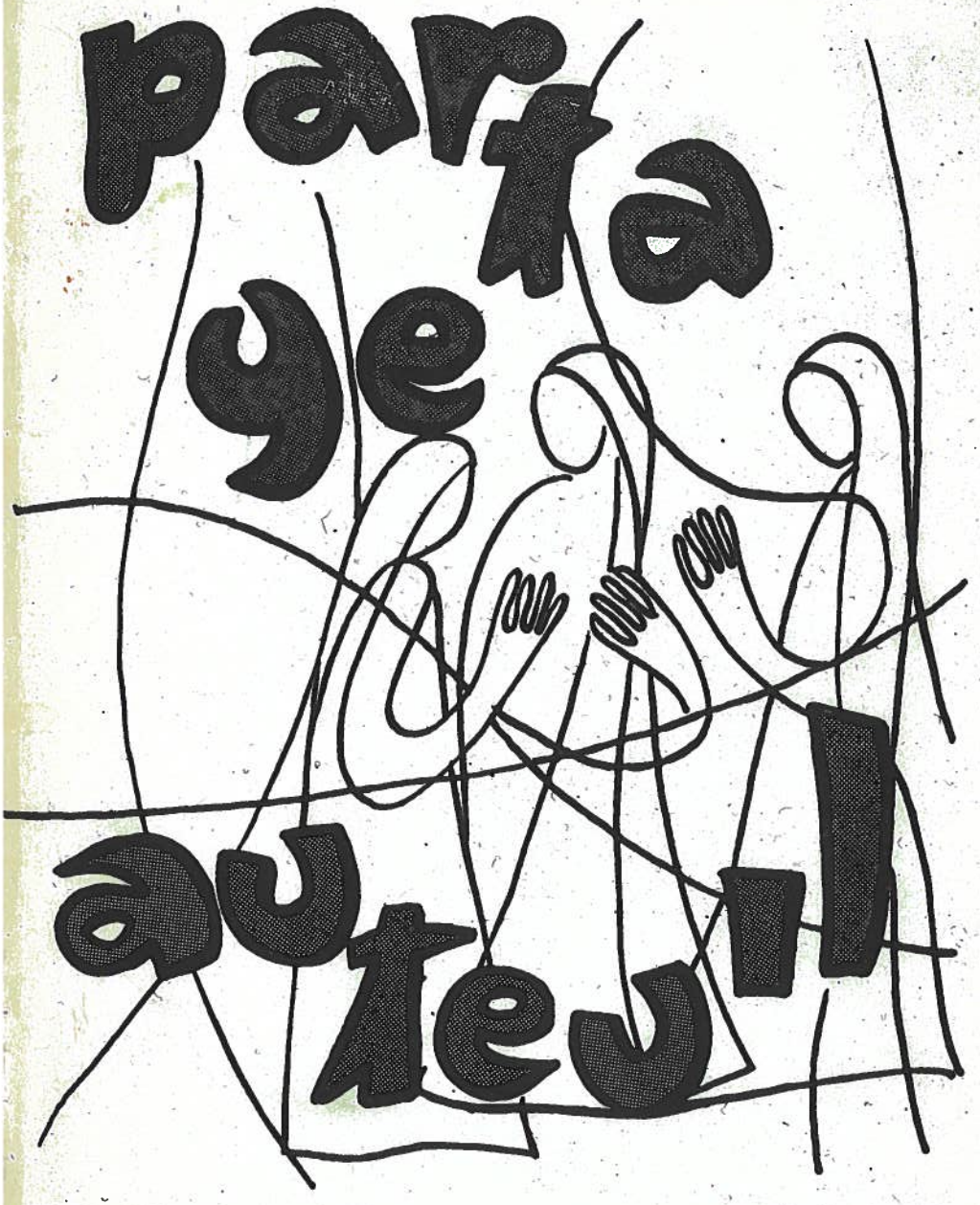
M. M. Sabine

partage autour



6

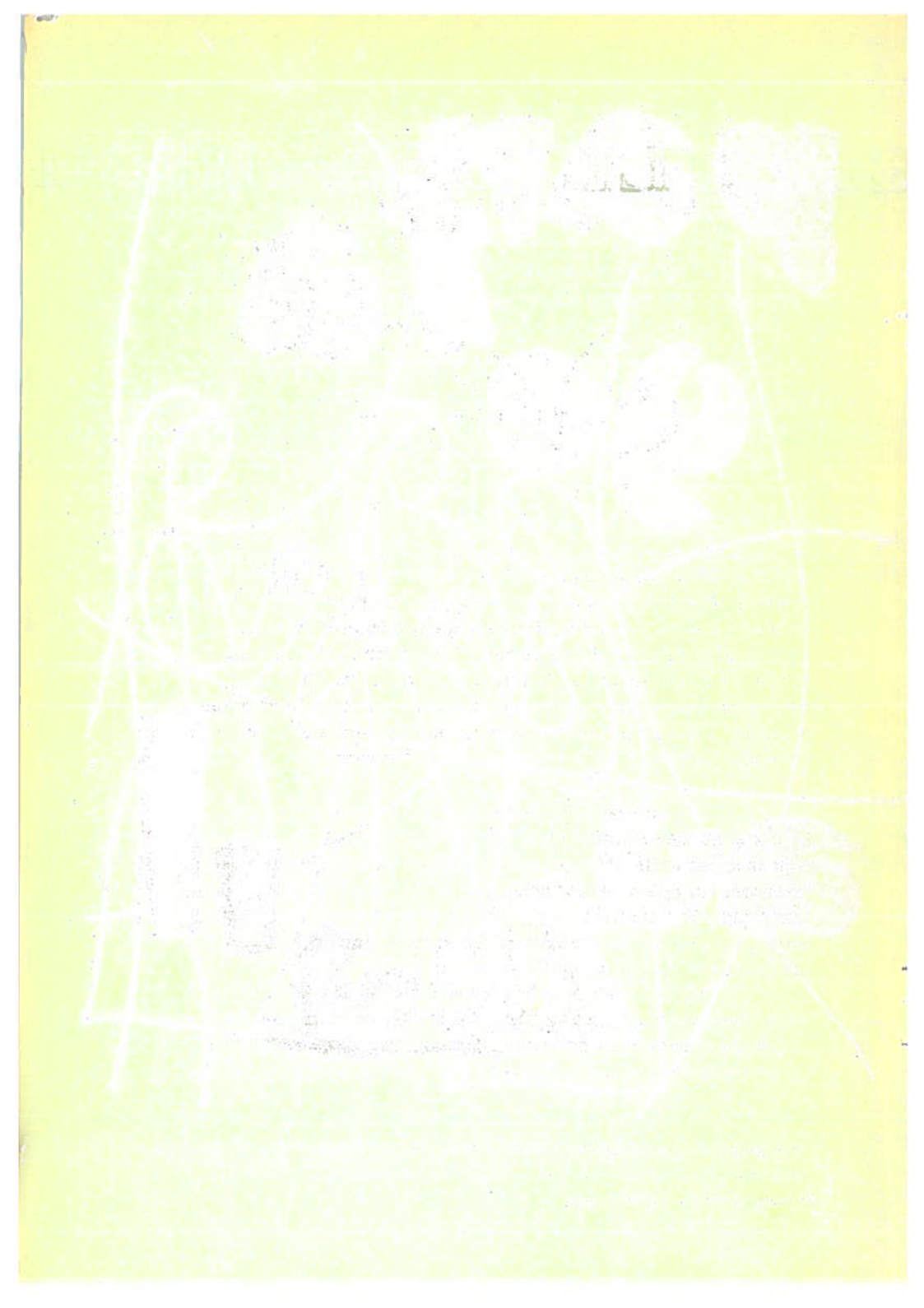


TABLE DES MATIERES

Chronique familiale	*page*	*1*
Nouvelles de la Béatification		*7*
Agenda de la communauté générale		*8*
Trois informations pour nos communautés		*8*
Chapitre de Noël		*9*
Flash sur NMF.		*13*
Découverte à Auteuil		*16*
Une amie d'Auteuil nous a quittées		*18*
Appréciation sur « FEU VERT...»		*19*
A propos de la Règle de Vie		*20*
Réponses au Questionnaire sur Partage-Auteuil		*21*
Pris sur le vif...		*28*
Chronique liturgique		*29*
Chronique des Livres		*33*
La rencontre de Bonnelles		*37*
Nécrologe de nos soeurs pour l'année 1972		*40*
Un petit Test		*41*
Lettre du Secrétariat général		*42*
Rapport de l'UNESCO et quelques REFLEXIONS		*43*

***

partage-auteuil n°6
janvier 1973

partage-auteuil n°6
janvier 1973

CHRONIQUE FAMILIALE

Remontons où nous laissait PARTAGE-AUTEUIL n° 5, c'est-à-dire à la fin du mois d'août.

Dans l'après-midi du 30 aout, alors que les dernières soeurs du 3eme AN avaient la valise à la main, voilà que soeur Aimée arrive tout essoufflée nous faire part de la découverte surprenante que viennent de faire les fils de José (toutes nos soeurs qui connaissent Auteuil savent que José et Angelita, venus de Valladolid il y a dix ans, habitent ici avec leurs quatre enfants, et sont pour la maison une aide précieuse entre toutes par leur compétence et leur dévouement à toute épreuve). Donc les fils de José, travaillant à aménager la remise qui se trouve entre le garage et la buanderie, découvrirent une partie murée qui les intriguèrent. Ils abattirent briques et planches, et mirent ainsi à jour deux grandes pierres tombales, une grille en fer forgé, diverses inscriptions, etc., qui furent bien vite identifiées comme étant les vestiges de la chapelle mortuaire où reposèrent pendant des années, dans le parc d'Auteuil, Notre Mère Fondatrice et Mère Thérèse Emmanuel. Notre surprise fut totale, car tout le monde croyait que ce petit oratoire avait été démoli à coups de pioche lors des expropriations de 1926 et qu'il n'en restait rien... Vous trouverez plus loin l'historique de ces événements de famille, reconstitué par soeur Jeanne-M.

Le 1° septembre, c'est au tour de la communauté générale de faire ses valises. Nous avions décidé de participer à un week-end à Troussures : journées de prière, d'information et de mise au point au sujet des groupes de prière qui, actuellement, surgissent un peu partout, en Europe et ailleurs, et dérivent tous plus ou moins du mouvement de renouveau né aux U.S.A.

Ne croyez pas qu'il s'agit là d'une indication implicite pour la congrégation, il n'en est rien ! ! ! Comme un certain nombre d'entre vous, nous éprouvons le besoin d'avoir des idées claires sur ce courant nouveau dans l'Eglise d'aujourd'hui, et, éventuellement, d'y prendre - à titre personnel ou communautaire - ce qui peut stimuler notre prière et notre élan apostolique. Rien de ce qui est catholique ne nous est étranger ; l'Eglise suivant de près cette expérience, nous n'avons pas de raisons de l'ignorer systématiquement, tout en sachant que là comme ailleurs il y a les limites humaines, les exagérations et déformations possibles.

Depuis septembre, un groupe de prière de Paris se réunit chez nous tous les quinze jours. Une quarantaine de laïcs y viennent chaque fois, et des soeurs s'y joignent librement. Cette assemblée de prière se fait à la chapelle, devant le petit autel à droite de l'entrée, et les participants sont heureux de ce cadre recueilli et priant. L'autre semaine (donc tous les quinze jours aussi), nous avons commencé une réunion de prière inter-communautaire, pour les quatre communautés d'Auteuil. Les soeurs qui le désirent y viennent. Cette prière partagée nous aide à mieux nous connaître, à mieux nous accepter différentes et complémentaires, et à louer Dieu chacune telle que nous sommes, en renforçant notre union et notre affection fraternelles, en élargissant aussi nos horizons de prière à la dimension du monde, présent à travers chacune de nos soeurs.

Du 4 au 10 septembre, la communauté générale prend la clé des champs en direction de Forges. Appréciez le progrès par rapport à 1971 où, dans la pratique, la norme générale nº 6 avait été limitée (de façon fort irrégulière et malédifiante) à un tout petit week-end à la campagne... Donc, nous voici au vert, enchantées de retrouver la fraternelle hospitalité de la communauté de Forges qui sait unir la discrétion à la chaleur de l'accueil.

Vraiment nous avons profité au maximum de cette semaine de repos, de prière, de détente et de grand air. Et comme notre horaire, bâti à nous cinq, nous a pleinement satisfaites, nous vous le partageons !

Le matin, totale liberté jusqu'à 9 h. : au choix, dormir, prier, se promener dans la rosée matinale, prendre son petit déjeûner... Puis, à 9 h. : Office du matin, chanté à nous cinq. Ensuite, matinée laissée pour la prière, la détente ou le travail personnels. A midi : Eucharistie avec la communauté de Forges, suivie du déjeûner à nous cinq dans la joie de l'échange après cette matinée que nous avions voulue temps fort de silence et de solitude. Après le repas : liberté personnelle, à cause des éventuels amateurs de sieste. Mais l'expérience a révélé qu'aucun membre de la communauté générale n'entre dans cette catégorie... Et à 15 h., nous voici ensemble pour ne plus nous séparer jusqu'au soir. Avec armes et bagages (c.à.d. bréviaires, guitares, flûtes, bible de poche, courrier en retard, copieux pique-nique), nous partions nous installer dans la belle nature. Prière partagée sous la clairière ou dans l'herbe ensoleillée, échanges de toutes sortes, correspondance ou autres occupations personnelles tout en restant à

cinq, et le soir est déjà là ! Certains jours, nous partions à l'aventure, pour une longue promenade qui durait toute l'après-midi. Un jour aussi, nous avons décidé de faire une journée entière de désert, chacune partant de son côté avec sa pitance. Le soir : de nouveau, repas à nous cinq, et rencontre fraternelle. C'était le moment où les Jeux Olympiques de Munich, avec leur tragique dénouement, aussi avons-nous utilisé plusieurs fois la télévision de la maison de Forges pour nous tenir au courant de l'actualité. Complies entre nous ou avec la communauté de Forges terminait la journée.

Mais reprenons les éphémérides. 10 septembre : retour de la communauté générale à Auteuil, dans la joie de cette semaine si fraternellement et joyeusement employée. Dès le 18 : départ de soeur Ana Josefina pour le Brésil. Ainsi, elle n'a pu participer avec nous à la rencontre de Bonnelles, la maison-mère des Orantes de l'Assomption. Pour la première fois depuis les origines, les cinq conseils généraux de nos cinq familles de l'Assomption (Pères, Oblates, Petites Soeurs, Orantes et nous) se sont réunis les 20 et 21 septembre. Rencontre familiale, dont le climat fut aussi simple et fraternel que possible. Nous n'en dirons rien de plus ici, car vous trouverez dans ce numéro le compte-rendu détaillé (fait par un Père Assomptionniste), des échanges de ces deux journées.

8 octobre : Profession de soeur Ignace Christine (« Louange de sa gloire »). Jour de fête pour toute la maison et pour tous les amis d'Auteuil, venus nombreux. Cérémonie très bien préparée, liturgie vivante, beau répertoire de chants nouveaux, temps radieux : tout était au diapason des coeurs. Le retour de notre chère soeur M.Gonzague après six semaines d'hospitalisation augmentait la joie fraternelle.

Et voilà qu'une demi-heure après la fin de la cérémonie de profession, nous faisons nos adieux à Mère Hélène qui nous quitte pour Rome, puis pour la Tanzanie et le Rwanda. Sa dernière circulaire vous a déjà parlé de ce voyage.

Quelques jours plus tard, c'est au tour de soeur Claude Emmanuel et de soeur Clare Teresa de se mettre en route. Joie pour elles que ce premier contact avec l'Espagne qu'elles découvrent toutes deux avec bonheur.

Tandis que plusieurs de nos soeurs de différentes maisons arrivent à Auteuil pour suivre la retraite prêchée par le Père Lefebvre, o.s.b. (auteur de plusieurs beaux livres des Ed. DDB : « La grâce de la prière » etc,) les supérieures des communautés d'Auteuil nous quittent pour le Conseil provincial plénier de France qui se tient à Lourdes. «

Fin novembre : la communauté générale, de nouveau au complet après la dispersion des visites, franchit la frontière franco-belge pour aller se faire évangéliser par le Père Laplace qui prêche les Exercices (10 jours pleins) dans la maison de retraite des soeurs du Cénacle à La Hulpe, près de Bruxelles. Boitsfort étant sur le chemin, un arrêt fraternel s'imposait ! Mère Astrid, qui ne perd jamais les bonnes occasions, avait fait coïncider avec ce passage le Conseil Provincial Belgique-Danemark, ce qui a accru la joie de la rencontre. «

Et nous voici à La Hulpe. 67 retraitantes, dont 10 prêtres et 2 laïques ; les autres sont des religieuses. Le Père Laplace, s.j. « (auteur de « La Femme et la Vie consacrée » , du « Dialogue spirituel », et du livre sous presse : « Une Expérience de la vie de l'Esprit ») est bien connu de la plupart des retraitants : certains ont déjà fait avec lui deux, trois, quatre retraites... « C'est une des raisons qui explique le climat si familial qui règne d'emblée dans le groupe. Rien n'a manqué à ces journées si denses : l'atmosphère de prière intense, le silence, une très belle liturgie dûe à la présence parmi les retraitants d'un Trappiste d'Orval, soliste et compositeur dans son abbaye, la chapelle de si bon goût, sobre, moderne et priante, la vaste et jolie maison toute neuve, parfaitement adaptée à sa fonction de maison de prière, la nature riante et paisible qui offre de multiples promenades selon la dévotion de chacun. «

Cette retraite nous a profondément marquées, personnellement et communautairement. Le Père Laplace est un de ces maîtres spirituels dont notre monde a besoin. « Ce qui caractérise son enseignement, c'est à la fois une très grande liberté et une très grande exigence intérieure. Pendant dix jours, nous avons pu prier de longues heures, et nous sentons la force nouvelle que donne cette expérience de durer devant le Seigneur dans une prière prolongée. «

Le 8 décembre, nous reprenions le chemin de la France, cette fois avec un petit détour par Marcq : joie de retrouver Mère M.Denyse enfin remise, après toutes les émotions que nous a données depuis des semaines la plaie qu'elle avait à la jambe et qui ne se refermait pas. « Tout est bien maintenant ; aussi avons-nous apprécié doublement la bonne après-midi passée avec la communauté de Marcq. «

A Auteuil, cette année, les Novices ont eu une heureuse initiative pour célébrer l'Avent : chaque samedi soir, à 21 h., nous disons Vêpres et Complies ensemble, en prolongeant la prière sous forme de veillée d'adoration et de partage. Nous avons beaucoup apprécié les moyens toujours neufs et variés que le Noviciat a su utiliser pour aider notre prière : chapelle plongée dans l'obscurité et éclairée uniquement dans le choeur par une multitude de petits cierges ; réflecteur qui se posait tantôt sur la grande croix, tantôt sur le tabernacle, selon le texte de la prière, diapositives symboliques, très suggestives, projetées sur le grand mur, etc.

Le 17 décembre, Auteuil ouvrait ses portes avec joie aux familles de nos soeurs de France venues comme l'année dernière vivre avec nous cette rencontre « Assomption ». Après un bon moment laissé pour l'accueil et les contacts spontanés, Mère Hélène fit faire à l'auditoire de deux cents personnes réunies dans la grande salle du Cénacle un vaste tour d'horizon sur l'Assomption d'aujourd'hui, montrant la façon dont nos soeurs vivent un même idéal de communauté fraternelle, de prière et de mission apostolique au coeur de réalités aussi diverses à travers le monde. Elle s'arrêta plus particulièrement à la question de l'éducation libératrice qui l'avait frappée lors de ses derniers voyages en Amérique latine et en Afrique. Puis chacune des Conseillères parla de l'un ou l'autre des pays récemment visités : soeur Claude Emm. et soeur Clare Teresa, de l'Espagne; soeur Ana Josefina du Brésil ; soeur Thérèse de l'Inde et de l'Afrique. Ce fut ensuite le tour de M. Marie Sabine : aperçu sur le dernier Conseil provincial de Lourdes et sur la Province de France 1973 avec ses implantations de style nouveau. Bref échange de vues pour répondre aux questions du public ; puis soeur Francis Joseph, avec son efficacité et son sens de l'organisation bien américains, répartit rapidement l'assemblée en petits groupes d'une douzaine de personnes, chacun dans une salle de carrefour, pour s'interroger sur ces deux questions :

- Cela change-t-il quelque chose à votre vie d'avoir une fille, une soeur religieuse ?

- Qu'est-ce que c'est pour vous, l'Assomption ? Quelles sont les lignes de force que vous y voyez ?

Carrefours très vivants, très simples : l'opinion est unanime, il faudra recommencer cette formule !

Déjeûner familial après cette matinée bien remplie. Chant des Psaumes à 14 h. avec les communautés d'Auteuil. Montage

audio-visuel sur notre Règle de Vie, réalisé par soeur Thérèse Céline qui nous l'avait prêté des Etats-Unis. Enfin, à 16 h., tout le monde se retrouve à la chapelle pour l'Eucharistie, avec John Littleton qui devient un grand ami d'Auteuil et qui avait accepté si fraternellement de venir animer notre prière. Il chante avec tant d'âme, de sa belle voix chaude et vibrante, que nul ne peut y rester insensible.

Le temps passe, et nous voilà plongées comme vous toutes dans le triduum préparatoire à Noël. Mais, comme vous aussi, nous avons passé des jours d'angoisse intense aussitôt que fut connue la terrible nouvelle du tremblement de terre de Managua. Nuit et jour, à travers le mystère de l'Emmanuel, nous revenait la pensée de nos soeurs du Nicaragua. Après bien des tentatives de part et d'autre, nous pûmes enfin entrer en contact avec M. Fermina Guadalupe, d'abord par l'intermédiaire du Salvador et des Etats-Unis, et enfin directement : quel soulagement inexprimable de savoir que toutes nos soeurs de Managua et de Meneses sont indemnes ! Les deux maisons sont complètement anéanties, mais nos soeurs, alertées par une première secousse, ont heureusement pu fuir à temps. Réfugiées près du lac voisin, elles ont vu notre collège s'écrouler. Pendant des heures, elles ont continué à prier et à chanter avec les autres sinistrés. Quand Mère Fermina est arrivée à les rejoindre, elle les a trouvées soignant les blessés et s'occupant de tous avec un dévouement hors pair, qui nous rend fières de nos soeurs ! Aucune d'entre elles n'a voulu se séparer de la communauté ni accepter une place d'avion pour être évacuée. Elles ont choisi de rester à Managua aussi longtemps que c'était possible, pour aider à porter secours à tant de détresse. Au bout de quelques jours, quand il a fallu faire sauter la ville à la dynamite, elles ont été expulsées avec le reste de la population, et sont maintenant à la Palmera. Mère Fermina, avant l'évacuation complète de la ville, a réussi à retourner sur les lieux du collège ; elle a revu l'emplacement de la salle de communauté : il n'en reste rien, sauf un pan de mur avec la photo de NMF. et de Mère Hélène... A la chapelle, le seul vitrail non détruit est celui de l'Assomption... Petits détails symboliques, signes de l'espérance qui continue à habiter les coeurs, au-delà du cauchemar que vient de vivre la capitale du Nicaragua et de ses dramatiques conséquences. Notre prière et notre pensée ne peuvent se détacher de ce pays qui nous est cher et qui se trouve si durement éprouvé.

Vous aurez sans doute déjà appris la mort de Mgr Federici, survenue, il y a quelques semaines. Voici qu'il a rejoint dans l'au-delà NMF. dont il a été le Promoteur de la Cause pendant des années ici-bas.

Les soeurs qui connaissent Auteuil seront peinées de savoir que notre bon Camille, bien installé depuis un an dans une excellente maison, a fait une chute et s'est cassé le col du fémur. Il est heureusement très bien soigné.

Avant de terminer cette chronique familiale, signalons deux causeries qui nous ont beaucoup intéressées : celle que nous a faite Olivier Clément (auteur bien connu des deux beaux livres : « Questions sur l'homme » et « Dialogues avec le Patriarche Athénagoras), sur la spiritualité grecque orthodoxe ; et celle sur l'Islam, par son Excellence Boubakeur, recteur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris. Tous deux avaient accepté, à titre d'amis, de venir parler un soir aux communautés d'Auteuil.

Le 2 janvier, notre chapelle sera occupée par l'ORTF, pour la préparation d'une émission religieuse de negro spirituals. La date de la retransmission à la télévision n'est pas encore fixée.

Joyeux Noël et sainte année, dans la certitude que Dieu nous aime. Retrouvons-nous dans une même prière pour que notre monde qui souffre sache ouvrir son coeur à l'Espérance apportée par le Messie.

soeur Thérèse de M.IM.
de la part de la communauté générale... et de toute la « mère-maison » (selon l'expression d'une soeur américaine du 3e AN 1972 ! ! !).

NOUVELLES DE LA BEATIFICATION.

Voici de bonnes nouvelles de la Béatification de NMF.

Comme cela se passe quelquefois, le Saint Père a donné son accord pour que la Béatification se fasse avec un seul miracle. Il n'est donc plus question de démarches longues et incertaines à propos du miracle du Général.

A présent, il ne manque plus que deux réunions :

- la première, qui aura lieu en mars, pour confirmer tous les éléments de la Cause, y compris le miracle de sr. M. Kevin ;

- la seconde, qui se tiendra en juin : réunion finale des cardinaux.

Il semble que tout ira bien et qu'alors la date de la Béatification pourra être fixée.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE.

VOYAGES DE MERE HELENE :

du 3 au 8 janvier – Danemark
du 11 au 28 " – Espagne (ctés de Barcelone, de Malaga et des Canaries).

Adresser le courrier à Madrid.

du 8 au 25 mars environ – Angleterre.

VISITES DES CONSEILLERES :

soeur Claude Emmanuel – Japon, Philippines, Inde, jusqu'à la fin du mois de mars.

soeur Ana Josefina – Cté Milleret - Montpellier - Cannes

soeur Clare Teresa – séjour en Italie, pour participer à des sessions sur l'Education, en Janvier.

soeur Thérèse de M.Im. – Lübeck - Lyon - Participation à l'Ecole de prière (Oulchy-le-Château) en mars

***

TROIS INFORMATIONS aux Communautés :

Mère Thomas Mary, nouvelle Provinciale de l'Afrique-Est (Tanzanie-Kenya), réside pour le moment à KIBOSHO.

Les Pères de l'Assomption viennent d'éditer une petite brochure, très bien faite, intitulée : « ORIGINES DES FAMILLES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION ». Ils ont la gentillesse de les tenir gratuitement à notre disposition. Nous venons de leur demander un exemplaire pour chacune de nos communautés, que nous vous transmettrons aussi tôt que possible.

(voir la suite page 27)

Chapitre de Noël 1972

UNE RENCONTRE ...

Noël. Le Christ vient pour rejoindre l'humanité. C'est la rencontre de Dieu et de l'homme. Dieu entre dans l'histoire.

Une rencontre au cours d'une nuit, une des nuits les plus longues de l'année, au coeur de la saison la plus sombre.

Si vous voulez, nous allons voir quelle est la part de Dieu dans cette rencontre ? Quelle est la part de l'homme ?

I. LA PART DE DIEU.

Le chemin qu'Il fait pour nous rencontrer.

Le Christ vient... Il vient sans bruit et sans façon, sans s'imposer, sans s'annoncer - chez vous - chez moi. Ici, ailleurs, partout où vivent les hommes. Derrière ce flash de radio, ce fait divers, dans l'actualité télévisée, c'est encore lui qui s'annonce au coeur des événements, compagnon des infortunes, solidaire de nos solidarités. Il demeure dans les bidonvilles et les favelles, les taudis et aussi les maisons des riches qui ne le reconnaissent plus.

Il est partout désormais avec nous et c'est lui qui **parcourt tout le chemin.** Il quitte le sein du Père pour venir chez les hommes et les hommes pécheurs - quelle sécularisation ! dirions-nous aujourd'hui.

C'est lui qui vient à la rencontre. C'est lui qui fait que la fête est réussie. Parce qu'il y a Jésus Christ la création est définitivement réussie, elle a atteint son but, elle a porté le fruit incomparable.

Tout cela est gratuit, c'est le luxe de Dieu.

Il fait **germer le désert**, arrose la terre aride, fait vivre ensemble le lion et l'agneau, le cobra et le nourrisson, Il fait tout. Il fait ce qui est infaisable, fleurir la mort et grandir la vie.

Avec ces matériaux que sont nos conflits, nos efforts, nos combats, nos échecs, Il s'engage à **faire un monde nouveau.**

II. « LA PART DE L'HOMME. »

Notre Chemin. «

Si nous croyons cela que Dieu est désormais avec nous, Emmanuel, engagé dans notre propre histoire comme dans celle du monde, nous sentirons combien notre démarche à nous est symbolique. Sans doute avons-nous à marcher pour aller à la rencontre de Dieu mais c'est plus une attitude de coeur qu'une réalité. Car, en fait, c'est Lui qui vient, c'est Lui qui fait le chemin et qui est le chemin. Il s'agit de croire « Que nous faut-il faire pour travailler à l'oeuvre de Dieu ? - L'oeuvre de Dieu c'est que vous croyiez à Celui qu'Il a envoyé » (Jn). «

Alors si cela est vrai, nous n'avons qu'à **accueillir**, être, **comme Marie** celle qui prend la Parole dans le creux de ses mains ouvertes, et la garde, et la redit sans comprendre, se laisse former, pétrir par la Parole, sûre qu'en la répétant, la Parole donnera sa lumière. Le consentement va jusqu'au fond de l'être, le oui est vital, pas résigné, pas tendu, mais accueil au creux de l'être pour le laisser féconder, sans défense, sans cri, sans condition. «

Comme Marie, par la Foi, ouvrir les écluses à l'Incarnation et permettre à Jésus de s'engouffrer dans le monde. « Accepter que tout vienne de lui, ne pas trop nous prendre au sérieux, être radicalement dépendant de son amour, mendiant de sa force. «

Rien n'est impossible à Dieu. « dès que Marie a reçu cette parole c'est la hâte joyeuse vers les autres - L'Assomption n'ira vraiment vers les frères que si elle croit que tout est possible à Dieu, si elle se livre dans la Foi à l'action de l'Esprit, en allant d'inconnu en inconnu. « servante près du Serviteur, nouvelle Eve près du nouvel Adam. «

Il faut, comme Marie, **porter longuement son fruit** en s'abandonnant à la réalité quotidienne dans le courage et la patience - on ne peut enfanter sans avoir conçu et longtemps porté en nous-mêmes le fruit. «

Il ne faut pas oublier d'être « insouciant » à cause de Dieu dans l'Incarnation, parce que c'est lui qui fait tout. « La moindre goutte de notre vie, Dieu peut en faire quelque chose de merveilleux, si nous voulons bien la lui offrir telle qu'elle est. «

Se perdre en Dieu. Proclamer que Dieu seul est important et que nous sommes inutiles.

Regardons un peu ce que font ceux-là qui vont à la rencontre de Jésus. Les Bergers - Athénagoras, dans ses dialogues avec O. Clément dit : « en **gardant le troupeau dans l'obscurité**, nous trouvons l'Emmanuel ». Voilà, leur part à eux : garder le troupeau dans l'obscurité et c'est là que gratuitement, la Bonne Nouvelle leur est annoncée.

Leur part encore **c'est la peur** : « Ils furent saisis d'une grande crainte ». Au moment où le Fils de Dieu est le plus proche des hommes, au moment où l'Incarnation se réalise, les hommes sont troublés, saisis d'une grande crainte, ils ne comprennent pas. Voilà la part des hommes, notre part dans l'Incarnation peut-être ce soir, la crainte, l'angoisse.

Regardons-les encore, ils emportent avec eux pour la rencontre, brebis ou encens, **leur travail**. Ils ne prennent pour **bagage que ce qu'ils vont donner**. Ils ne font pas leur toilette, ils n'ont pas le temps de regarder comment ils sont, ils ne se fardent pas, ils emportent avec eux leur dur travail monotone et fatigant.

Voyons les mages qui vont à la rencontre ; ils **suivent l'étoile**. Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas le soleil, l'étoile n'éclaire pas les pas ; il faut marcher les yeux levés ; si on regarde par terre, les aspérités de la route, on perd le sens, l'étoile - L'important n'est pas d'y voir clair, d'avoir des idées mais de marcher comme on peut, là où on est en suivant le petit signe actuel que Dieu nous fait - On va beaucoup plus loin qu'on ne pensait. Le signe disparaît, on continue, on va au-delà, toujours au-delà, plus loin. Alors l'étoile réapparait si on ne s'attache pas aux facilités de la ville ou si l'on ne s'assied pas découragé. Il faut marcher... le signe est devant... il précède toujours.

Enfin les bergers et les mages, au moment de la rencontre, **se prosternent, se font tout-petits**. Ils plient tout leur être dans l'assouplissement de leur corps et de leur âme. La position de l'équilibre spirituel et de l'équilibre

tout court, c'est peut-être celle-là : prosternés, à plat ventre. Non pas une poignée de main, comme un camarade, mais comme une créature devant son Dieu, comme le petit pauvre devant celui qui est la très grande richesse, la très pure splendeur de Dieu.

Ainsi, pour trouver Jésus, le lieu de l'Incarnation, le point d'impact entre Dieu et la terre des hommes, il faut uniquement être accueil comme Marie, pauvre et simple, adorante, sans bagages, suivre le signe dans l'obscurité, sans comprendre, pas à pas... il faut accepter le jeu de la pauvreté, la vraie, celle qui nous empoigne.

Ne pas chercher avec fièvre et inquiétude ce qu'il faut faire mais **contempler Celui qui vient nous sauver.**

Telle est notre part dans la rencontre.

CONCLUSION

Pour finir je dirais que la rencontre de Jésus avec l'homme va jusqu'à l'union intime. Il ne se contente pas de nous approcher, Il devient nous ; Jésus épouse l'humanité, ne fait qu'un avec elle. La rencontre est une communion.

C'est ainsi que je vois l'Assomption, devenue l'humanité de Jésus. Il me semble que l'Assomption aujourd'hui est surtout cette humanité petite, fragile de l'Enfant de Bethléem, pauvre et nue, grelottant dans la nuit mais christique et divine, toute saisie par le Verbe. Petite humanité, elle doit se semer en terre, grandir à Nazareth, jeter les filets et mourir sur la croix pour avoir part à la puissance de sa résurrection.

L'Assomption est tout cela à la fois par ses membres qui le vivent, par chacune de nous, ici sur les bords du lac, là à Jérusalem et au Calvaire, ou bien à Bethléem. L'Assomption c'est l'humanité priante de Jésus qui trouve le Père de nuit.

A Noël, que l'Assomption quittant une terre connue, marche en fixant l'étoile, dans la joie, au milieu du silence et de la nuit, ayant pour uniques bagages ce qu'elle va offrir, pauvre de toute assurance...

Oui, que l'Assomption sûre de la gratuité du don du Père, s'appuyant sur Jésus avec elle, Emmanuel, avance dans la Foi et rejoigne les hommes par un acte de consentement total au Père.

Mère Hélène Marie - sup. gén.

flashes sur M. Marie Eugénie

I. sa tendresse pour ses filles :

« Pour moi, mes soeurs, vous savez bien qu'il n'y en a pas une de vous pour laquelle je ne donnerais volontiers tout ce que j'ai de plus cher. Chacune de vous a une place dans mon coeur que je tâche de faire la plus profonde possible. Je crois vous l'avoir montré toutes les fois que j'ai pu, quand vous avez été malade, quand vous avez eu quelque peine, quand vous avez eu besoin de quelque secours. C'est bien naturel, je suis votre mère. J'espère que vous comptez sur moi et que vous aussi vous avez envers votre mère un sentiment filial. »

(chapitre inédit 13 août 1891 - MO I Gc.18)

« J'aurai une grande consolation à ma mort : c'est la pensée que je ne verrai plus mourir personne, car c'est une de mes plus grandes peines » (*conversation 1873 - MO I-i c6)*

Cette peine N.M. la connut 207 fois entre 1843 et 1898. « A Auteuil entre 1857 et 1898 moururent 48 soeurs ! Ce grand nombre s'explique puisque lorsque les jeunes soeurs envoyées dans le midi pour les remettre étaient jugées perdues, N.M. les faisait parfois revenir à Auteuil pour qu'elles aient la consolation de mourir entre ses bras... »

Cela est facilement contrôlable grâce au Nécrologe ou « carton des soeurs mortes » donnant chaque jour les anniversaires des départs pour le ciel. « C'est pour moi qu'on le fait. « J'ai voulu les avoir là aussi mes filles, sous les yeux, car elles sont toujours bien de la congrégation, elles sont en même temps la partie la meilleure, puisque parvenues au terme. Plus je vais, plus je suis près de nos soeurs mortes. » (*8 sept. 1873 - MOI i 6')*

A la mort de soeur M.Catherine, 18 juillet 1870, notre Mère, toute triste, dit à la récréation : « Je pense que si on avait pris la précaution de laisser S.M.Catherine à l'infirmerie, après son rhumatisme articulaire, pendant tout le temps de sa convalescence, on aurait pu la garder plus longtemps... » Ce soir il nous arrive plusieurs soeurs des autres maisons et des postulantes de Malaga. Il est dit dans l'Ecriture que le Seigneur après avoir enlevé à Job des filles très belles, lui en rendit de plus

belles encore. Je ne puis pas croire qu'Il agisse ainsi envers moi ; c'est peut être un manque de foi, mais c'est mon faible, d'aimer mes vieux amis.» En disant cela N.M. laissait s'échapper des larmes. «

« Je réagis toujours contre cette disposition, car je comprends qu'il faut accueillir avec bonheur les jeunes dévouements... C'est toujours pour moi une si grande satisfaction de pouvoir procurer aux soeurs toutes les consolations possibles à leurs derniers moments... »

C'est la fondation de Bordeaux qui nous a coûté soeur M. Catherine, c'est là qu'elle a pris son mal... « Je n'ai jamais eu un moment de préoccupation sur ses dispositions. Elle était donnée sans retour ; sa paix ne l'abandonnait pas un instant. Sa fin m'a rappelé ces beaux couchers de soleil en Lorraine : on voit le soleil descendre sur un ciel sans nuage et disparaître dans les flots de lumière.» (

(MO i c 5)

Nota : M. M. Catherine, Louise Combié, tante maternelle de M.M. Catherine, Amélie Doumet, était née à Nîmes en 1828, entrée à Chaillot en 1855. Elle fit sa profession en février 1857. Envoyée comme prieure à la fondation de Bordeaux 1860 elle y tomba malade et revint à Auteuil en 1861.

II. « sa tendresse pour les malades :

Soeur M. Dorothée était postulante converse à Auteuil en 1858. Le gros dogue, Maourah, ne la connaissant pas se jeta sur elle un matin et lui planta ses crocs sur le visage... « N.M. très inquiète n'épargna aucun soin, la fit coucher près d'elle dans sa cellule, les huit premiers jours, se réservant de la faire manger, action très douloureuse puisqu'elle avait les lèvres recousues aux coins. Elle lui disait : « Je suis persuadée que N.S. vous prendra pour son épouse, malgré votre blessure, un époux de la terre y regarderait peut-être, mais pas N.S. » Quand la soeur était convalescente, N.M. la fit coucher dans la chambre qui communiquait avec la sienne et continua à veiller sur elle comme une vraie maman. « *(MOI I c VIII)*

Ecoutons maintenant soeur Louise Adélaïde, entrée en 1878 et morte au Val en 1907 *(cf. MOI - I c III)*

« Je me suis souvent demandé pourquoi N.M. avait jeté sur moi ce long regard de confiance et d'exquise bonté... « Mon seul avantage était d'être la première des infirmes. Connaissant

l'attrait de N.M. pour les malades, tout s'explique... « Dès qu'elle vit que je sentais les maux de celles qui souffraient et que je tâchais de les soulager elle me nomma infirmière et me donna une confiance sans limites. Midi et soir j'allais lui parler de la santé des soeurs... « Rien ne paraissait l'intéresser autant que ce petit rendement de compte ; pour cela elle avait toujours le temps... « C'était une vraie mère qui sentait tous les maux de ses enfants, du mal de tête, du mal de dents jusqu'aux choses les plus sérieuses, tout avait écho dans son coeur... «

Pendant de longues années, alors que j'avais souvent besoin de me mettre sur mon lit durant la journée elle ne passa pas une seule fois dans ma chambre contiguë à la sienne sans me dire avec un bon sourire quelques mots d'encouragement ! « que je suis contente de vous voir sur votre lit. Rien ne peut me faire plus de plaisir... « oh ! que c'est bien, je vois que vous voulez me faire plaisir... « Je constate que vous voulez être obéissante et mille petits mots semblables... « Si pour obéir à mère Madeleine de Jésus je ne me levais pas pour la première messe, elle en était ravie et me disait une bonne parole d'approbation. Ceci ne se vérifia pas une fois, mais se répéta à chaque fois qu'elle passait de sa chambre dans la mienne pour aller à la chapelle, au pensionnat, dans les infirmeries ou dans le cabinet de mère Madeleine. «

Elle m'a dit souvent que la chose pour laquelle elle se sentait le plus d'aptitude et d'attrait, c'était pour les malades. Tous les médecins avec qui elle fut en rapport eurent en elle la plus grande confiance et l'écoutaient avec respect. Elle donnait son opinion et les éclairait sans jamais gêner en rien leur diagnostic et le traitement prescrit. « Je ne l'ai jamais vue hésiter devant aucun sacrifice pour le bien d'une santé, aussi ces messieurs avaient-ils pour elle une véritable admiration la trouvant si intelligemment bonne et maternelle. »

soeur Jeanne Marie.
archiviste

DECOUVERTE à AUTEUIL...

le tombeau de nos mères

Le 30 août dernier, les fils de Jose Rubio, démolissant une paroi de planches en face du savonnage, découvrirent les deux pierres tombales de nos mères, la grille de fer forgé et l'autel de la chapelle funéraire du bois d'Auteuil.

Ce fait nous amène à rappeler ce qu'était ce tombeau, et ses origines historiques.

Mère Thérèse Emmanuel mourut le 3 mai 1888 à Cannes, mais son corps ne fut ramené à Auteuil que le 27 juillet 1888. C'est à une heure du matin que l'on entendit le roulement de la lourde voiture qui ramenait notre sainte Mère... Toutes les soeurs, cierge allumé, allèrent au devant de celle qui était venue naguère à la rencontre de chacune lors de son entrée au noviciat. (N.M. F. fatiguée cette nuit-là, n'avait pu se lever.)

Le cercueil porté par huit hommes fut déposé sur une table de chêne dans la chapelle tout ornée de blanc et de violet et le catafalque fut couvert de fleurs blanches... A 8 h. 1/ 2 du matin, Messe solennelle de Requiem célébrée par Mgr d'Hulst qui parla admirablement. Ensuite, on se rendit au caveau préparé dans le bois, derrière la tour, entre le grand couvent et l'avenue Mozart. Notre Mère, très émue regarde jusqu'au fond du caveau et dit : « Là est ma place ». Deux « logias » avaient été creusées. On descendit alors le cercueil et deux dalles couvrirent le caveau en attendant la construction de la petite chapelle. Elle se fit peu à peu d'après ce que nous trouvons dans les comptes de l'économat et dans les annales. En septembre 1892 le gros oeuvre était terminé, mais l'autel ne fut placé qu'en 1893. Aux dates du 3 mai, du 15 octobre et du 2 novembre on allait processionnellement au tombeau et N.M. le visitait quasi journellement.

Elle-même y fut déposée le 12 mars 1898. Son Eminence le cardinal Langenieux de Reims officiait au nom du Cardinal Richard, archevêque de Paris, entouré d'un très nombreux clergé (cf. circulaire de mère Madeleine de Jésus, supérieure d'Auteuil - 12 mars 1898) Désormais la chapelle funéraire nous fut double-

ment chère et l'objet de visites constantes. On y célébrait la messe aux dates anniversaires. Chacune des maisons alors existantes eut sa plaque de marbre encastrée dans les murs.

Le tombeau du Bois resta intact jusqu'au 25 mars 1926.

Nous avons gagné le procès d'Auteuil le 23 février 1921 et Monsieur Pacelli en demeurait propriétaire légal mais il mourut en 1925 et au début de 1926 ses héritiers vendirent la propriété à une société de lotissements, l'urbanisation voulant faire là un quartier résidentiel.

Le 25 mars 1926, mère M. Joanna, soeur M.Dolores, soeur Marie Geneviève, le père Calixte A.A. ont procédé à la première exhumation des deux corps, lors du transfert au cimetière d'Auteuil, rue Claude Lorrain, presqu'en face de Lamazou.

La chapelle fut alors détruite, comme tout le grand couvent et soeur M.Dolores en sauva ce qu'elle put et le cacha si bien que personne ne savait où c'était...

La cause de béatification commencée en avril 1932 exigeait une reconnaissance du corps de M.M.Eugénie.

Une deuxième exhumation eut donc lieu le 1° décembre 1942 et le corps de N.M.F. fut transporté à Lubeck où il est encore.

Mère Dominique, actuelle supérieure de la communauté d'accueil provinciale a voulu commémorer le 30e anniversaire de cette translation à laquelle elle assista comme bien d'autres.

Le 6 décembre 1972, toutes les communautés de la région parisienne étaient invitées à une messe célébrée par le Père Lafrance qui dégagea très heureusement la spiritualité de M.M.Eugénie autour de l'axe central : l'adoration.

Après la messe, un choeur parlé et chanté mettait en relief de belles paroles de N.M.F. et un goûter fraternel nous permettait de réaliser le désir de M.M.Eugénie : « Il est de notre esprit de nous aimer en Dieu, même avec tendresse... »

soeur Jeanne Marie - archiviste.

Une de nos amies d'Auteuil nous a quittées :

Mademoiselle Clotilde de Saint-Père.

Elle s'en est allée vers la Maison du Père le matin du 10 novembre. Son départ fut discret, parfaitement harmonisé à sa vie.

87 ans... c'était « la petite soeur » très aimée de soeur Marie Benoît. Depuis trois ans seulement elle était parmi nous, à Auteuil. Faisant peu de bruit, elle était profondément estimée de toutes celles qui avaient la grâce de la connaître un peu. Cette estime, la réalisait-elle ? elle semblait s'ignorer.

Cinq fois par semaine, vers 2 heures de l'après-midi, on la voyait sortir, par tous les temps. Elle prenait métro ou autobus — parfois les deux car elle allait loin - et ne rentrait que pour le repas du soir. Elle avait, disait-elle, quelques vieilles amies à visiter. Nous n'avons compris qu'après sa mort que son sens de l'amitié la conduisait souvent jusqu'à l'extrême limite du dévouement. « Ah ! si seulement je n'avais pas mes mauvaises jambes ! »... soupirait-elle parfois. A 87 ans, jusqu'où rêvait-elle d'aller ? - A part cela, jamais un mot de plainte. Aucune exigence, tout était bien. « Et surtout, ma soeur, ne vous dérangez pas pour moi.»

Un mauvais jour, elle prit froid... et n'en parla pas... « rien qu'un petit 38°,» avoua-t-elle trop tard, et elle reprit ses courses. Mais quand elle annonça qu'elle était grippée, toutes ses voisines s'émurent et on appela le médecin. « Un point de congestion pulmonaire ! » Son bras retomba lourdement sur le drap, elle était désolée ! ... « Mais on m'attend, cette après-midi à Neuilly ! » Sa maladie dura dix jours, chaque matin, il fallait téléphoner à quelqu'un, et la déception, au bout du fil, faisait peine.

Elle semblait bien réagir au traitement et le docteur était plutôt optimiste. Elle répèta cependant, à deux reprises : « Oh ! vous savez, si je dois mourir dites-vous bien que je n'ai aucune appréhension, aucune.» Chaque matin on lui portait la communion et elle priait beaucoup. Gaie, charmante toujours, donnant le change sur ce qui la concernait, fatiguée, mais ne semblant pas trop souffrir.

Le vendredi 10, elle se leva comme de coutume, pour prendre

son petit déjeûner dans son fauteuil. Elle fit deux pas, peut-être trois... les derniers de son voyage ici-bas. Elle tomba sur le tapis. C'était l'heure de la distribution du courrier. On la trouva là, inerte, comme endormie, mais hélas... son coeur ne battait plus. Son visage de paix esquissait un sourire un peu étonné. Elle avait l'air d'écouter... « j'étais seul, malade, infirme, épuisé, découragé... et tu es venue ! ...»

Dès le soir, soeur Marie Benoît arrivait d'Orléans, ainsi que ses neveux et nièces. Pour prévenir certaine de ses amies il fallut plusieurs étapes et d'infinies précautions.

Le matin des funérailles, l'Eucharistie dans notre chapelle fut très émouvante. A la qualité du recueillement et de la prière on éprouvait que ceux qui l'avaient bien connue étaient marqués par le témoignage de sa vie humble et féconde, et peut-être aussi par sa mystérieuse présence au milieu de d'eux.

Soeur Françoise Isabelle.

COMPTE-RENDU paru dans VIE CONSACREE.

juillet-août 1972, p.254

— **M.D. Poinsenet. FEU VERT... au bout d'un siècle.** —

«Comment Anne Eugénie Milleret (1817-1898) devint-elle à vingt ans la fondatrice des Soeurs de l'Assomption, sur l'ordre de l'abbé Combalot, au zèle aussi généreux qu'indiscret, comment devra-t-elle peu après, pour assurer l'avenir de l'entreprise, se séparer de ce directeur possessif et autoritaire, par quelles vicissitudes passera l'oeuvre nouvelle, ces pages, où les citations prises à Mère Marie Eugénie sont fondues dans le texte de l'auteur, nous le disent : elles nous font participer aux intuitions profondes qui marquent l'origine de cette congrégation, si bien adaptée aux besoins vrais de l'époque ; ceci entraînait en conséquence

un certain désaccord avec la mentalité dominante des milieux catholiques de la Restauration, d'où des heurts pénibles pour la fondatrice et sa jeune congrégation. Peut-être toutefois une présentation s'efforçant moins de montrer que Vatican II a « donné le feu vert » aux intuitions de Mère Milleret eût-elle été encore plus éclairante.»

(L. R.)

A PROPOS DE LA REGLE DE VIE.

Mère Hélène, qui avait fait parvenir un exemplaire de la Règle de Vie à la Sacrée Congrégation des Religieux il y a deux ans, vient de recevoir une lettre de Rome à ce sujet. Nous vous en transcrivons quelques extraits :

SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS

Rome, le 11 novembre 72.

Ma Révérende Mère,

La Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers a étudié les Actes de votre Chapitre général spécial et apprécié le travail sérieux des Capitulantes qui ont voulu promouvoir une véritable rénovation, unissant « un maximum d'intériorité à un maximum d'humanité ouverte et accessible ».

Une rédaction future devra tenir compte des documents publiés depuis la tenue de votre Chapitre, par exemple pour ce qui regarde la réception du Sacrement de Pénitence.

Souhaitant avec vous, pour les Religieuses de l'Assomption, de devenir de plus en plus ce qu'elles sont, conscientes que « la vitalité et le renouveau de la Congrégation dépendent de l'effort de renouvellement auquel chacune consentira », je profite volontiers de la circonstance pour vous redire, ma R.M., l'assurance de mon dévouement en Notre Seigneur.

+ Aug. Mayer. secr.

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

A PROPOS DE « PARTAGE-AUTEUIL »

La Rédaction de « PARTAGE-AUTEUIL » remercie vivement les communautés et les soeurs qui se sont donné la peine de répondre au questionnaire paru à la fin du numéro précédent.

Nous donnons ci-dessous des extraits de ces réponses. La place manquerait, bien sûr, pour tout transcrire ! D'ailleurs, beaucoup de réponses vont dans le même sens. Parfois aussi il y a divergence, ou même opposition diamétrale, comme vous le verrez !

S'il y a des soeurs ou des communautés qui désirent encore donner leurs suggestions, qu'elles le fassent : il n'y a aucune limite de date, et toutes les opinions sont accueillies avec joie et reconnaissance.

1. Pour que « PARTAGE-AUTEUIL » soit le journal de toutes les soeurs, à travers les générations et les continents, que faudrait-il faire ?

- « Qu'il nous donne des nouvelles d'Auteuil, nous raconte ce qui s'y passe, nous donne les dates des voyages de Mère Hélène, etc, comme il l'a fait ; mais aussi qu'il y ait davantage des nouvelles de la congrégation. »

- « Nous attendons de « PARTAGE-AUTEUIL »
  des nouvelles de la maison-mère,
  de la congrégation
  des diverses oeuvres,
  des fondations dans tous les pays.

  des renseignements sur des questions générales :
  mouvements, idées, prière,
  mouvement charismatique,
  problèmes mondiaux,
  problèmes de vie religieuse, etc. »

- « Qu'il soit le carrefour de toutes les provinces, de telle façon que chaque province se sente obligée de mettre au courant toute la congrégation des faits les plus marquants pour le pays, et de notre façon d'y répondre. »

- « La vie d'Auteuil. La vie de la congrégation à travers Mère Hélène et chacune des conseillères, à la suite de leurs visites et de leurs expériences. »

- « Des nouvelles des maisons. Expériences de partage communautaire. Changements des soeurs, Fondation et fermeture des maisons. Aperçu global de chaque province. Liste des soeurs qui participent aux sessions. »

NDLR. : La liste des changements des soeurs ferait, nous semble-t-il, un peu double emploi avec la liste de toutes les soeurs que le secrétariat général envoie désormais chaque année à toutes les communautés, au début du mois de janvier.

- « Qu'il partage tout ce qu'il peut partager. C'est du reste ce qu'il fait ; il est un lien entre toutes les communautés. Qu'il aide les échanges communautaires. »

2. « Quels genres d'articles avez-vous aimés jusqu'à présent ?

- « Les Chapitres de Mère Hélène Marie (surtout, continuez !). « Les découvertes dans les Archives : lettres de NMF., etc. « Troussures. Voyage en Inde. Les groupes d'été à Auteuil. Les échos des voyages et visites des mères dans les provinces. « Les articles qui font preuve d'humour : par ex. : « les souvenirs d'hopital de soeur Francis Joseph, ou celui avec les dessins dans le dernier numéro. «
Nous aimons les revues de livres ; mais puisque « PARTAGE-AUTEUIL » est pour tous les continents, ne pourrait-on pas, de temps en temps, donner des revues de livres en d'autres langues que le français ? »

NDLR. : Nous prenons note de ce souhait. Pour nous y aider à y répondre, serait-il possible que des soeurs de langue anglaise, espagnole, ou autre, nous signalent les livres de valeur qui paraissent dans leur langue ? Merci d'avance !

- « Presque tous, sauf les comptes-rendus des sessions à Auteuil

qui, par la force des choses, restent superficiels. «
Nous avons beaucoup aimé celui sur Yakhia, et aussi toutes les nouvelles sur le conseil général et les activités d'Auteuil, ainsi que les informations diverses.»

- « Les Chapitres de Mère Hélène, les comptes-rendus des divers groupes pendant l'été, les expériences (cf. Troussures), la lettre du Père Dondeynaz, la page de « notre archiviste.»

- « Très bien : la Chronique familiale - les articles sur la vie spirituelle dans la congrégation - les « nouvelles » - les livres - M.M.Eugénie (archives) - Père Yakhia - Chapitres de Mère Hélène Marie.»

- « Ceux sur NMF. par soeur Jeanne Marie. Evangélisation et développement, du Père Dondeynaz.»

- « Comptes-rendus des voyages des visitatrices. Articles sur les notes inédites de NMF. »

- « Le « mot » de Mère Hélène. La « page » sur NMF. Les aperçus des différentes sessions. Chronique des livres. Le mouvement de la congrégation : fondations, fermetures, etc.»

- « Ceux de soeur Jeanne Marie sur NMF., parce que nous voulons connaître toute la vérité sur ses difficultés dans les commencements et sur son humanité.»

- « Aperçus des voyages des visitatrices. Nouvelles de nos maisons missionnaires : le compte-rendu de la mort de Yakhia était long mais très intéressant. Les articles de l'Archiviste sont un trésor ! »

- « La Chronique familiale, particulièrement. Ceux qui nous font connaître la vie de la Communauté générale. Les indications données pour la bibliothèque. La lettre du Père François Dondeynaz.»

3 - Quels genres d'articles n'avez-vous pas aimés ?

- « Nous pensons moins utiles les comptes-rendus de conférences qui n'ont pas trait directement avec la congrégation (c'est arrivé une fois seulement.) . «

NDLR. : Nous nous demandons à quel article on fait allusion : s'agit-il de celui du Père François Dondeynaz ???

- « Nous n'avons pas aimé un ou deux articles un peu trop hermétiques pour qui n'a pas vécu l'expérience dont on parle.»

- « Ceux trop humoristiques... ou qui ne peuvent être lus qu'en particulier parce que les dessins parlent autant que les mots. « Celui sur la mort de Yakhia, parce qu'il fait double emploi avec la circulaire de Tchirozérine.»

NDLR. : En effet...! Nous aurions dû prévoir la chose, et nous mettre d'accord avec la communauté de Tchirozérine.

- « Les comptes-rendus des sessions manquaient un peu de simplicité et de clarté.»

- « Tous les articles sont intéressants. Cependant le dernier numéro donnait trop de place aux comptes-rendus des sessions, et il s'y trouvait beaucoup de répétitions ; évidemment, c'est peut-être intéressant pour les participantes.»

- « L'un ou l'autre, que j'ai oubliés. Mais cela n'a pas d'importance : ceux qui me plaisent moins plaisent à d'autres, et à cause de cela ils me plaisent aussi. Nous sommes très diverses, il faut donc beaucoup de variété dans les articles.»

4- « Que faites-vous de « PARTAGE-AUTEUIL » quand il arrive dans votre communauté ?

- « Nous le recevons avec joie, le lisons en particulier et le « partageons ». Quand il tarde à venir, il nous manque. «

- « On se l'arrache, on est content de l'entendre au réfectoire, et on le reprend ensuite en particulier.»

- « Nous nous réjouissons beaucoup, communautairement, à son arrivée. Pour le lire vite, il nous arrive même de renoncer à parler au réfectoire alors que c'était prévu. C'est un test ! ! »

- « La supérieure le dépose rapidement à l'endroit où il sera le plus rapidement vu par toutes : le réfectoire. Nous lisons quelques articles ensemble au réfectoire ; puis chacune souhaite dans son coeur que les autres aient fort à faire pendant la sieste pour pouvoir elle-même le lire... « Il nous arrive de reprendre les Chapitres pour l'oraison.»

- « Nous l'accueillons avec des exclamations de joie. Nous le passons avec avidité. Nous lisons quelques articles au réfectoire. Nous nous en servons pour la prière personnelle et communautaire. »

- « Nous le lisons au réfectoire et le commentons aux rencontres fraternelles. »

- « Ce que nous faisons de « PARTAGE-AUTEUIL » quand il arrive ?

a) chacune se précipite dessus, et le parcourt en hâte ;

b) il est relu entièrement au réfectoire ;

c) nous en parlons entre nous lors de nos rencontres ;

d) la page de l'agenda de la communauté générale est affichée à la salle de communauté, et les différentes visites rappelées dans les intentions de prière à l'Office. »

5 - « Suggestions... »

- « Que les articles soient signés quand c'est possible. »
Garder de l'humour de temps en temps, sans en abuser ; ne pas croire qu'il faut se limiter au sérieux... »
Parler des nouvelles fondations qui se font. »

- « Continuer avec courage, même s'il y a des critiques. »
Donner une chronique de disques. »

NDLR. : Soyez tranquille, les critiques ne nous découragent pas mais nous sont une aide précieuse. Continuez donc aussi !

- « Lorsqu'il n'y a pas de chapitre, que Mère Hélène écrive un petit quelque chose... Qu'il y ait encore des articles dans le genre de la lettre du Père Dondeynaz. »
Que « PARTAGE-AUTEUIL » présente les nouvelles fondations dès qu'il y en a, et qu'il le fasse d'une manière un peu plus substantielle que dans le n° 3. »
Qu'il donne un aperçu de chaque Province en racontant les expériences nouvelles intéressantes. »
Qu'il ouvre un débat sur l'utilité et l'intérêt des circulaires entre maisons. La communauté propose, pour sa part, que les provinciales fassent un résumé succinct de ce que

deviennent les maisons, en insistant sur les orientations nouvelles, et pencherait plutôt pour des relations interpersonnelles entre soeurs, trouvant que le style des circulaires est peut-être à revoir... « Il y a peut-être à cette proposition un risque : que certaines maisons tombent dans l'oubli. »

NDLR. : Nous pouvons rapprocher cette suggestion d'une autre déjà faite ci-dessus en réponse à la question n°1, et de la suggestion suivante :

- « Demander à chaque Province ou régions interprovinciales d'envoyer un dossier, remplaçant les circulaires, contenant les événements marquants sur le plan national, et comment cela atteint nos communautés, et la réponse que nous apportons (incarnation dans le pays, dans l'église locale...) « Nous pensons, par exemple, au plan de gouvernement si intéressant du président de Tanzanie, lu au conseil général plénier. »

NDLR. : Qu'en pensent les communautés ? Qu'en pensent les Provinciales ? Ces dossiers qu'enverraient les Provinces pourraient paraître dans Partage-Auteuil s'ils ne sont pas trop volumineux (disons : maximum 10 pages), sans quoi cela deviendrait difficile de répondre aussi aux autres désirs des lectrices.
Pense-t-on que ces éventuels dossiers remplaceraient les circulaires des maisons ?
Nous attendons vos réactions. Merci d'avance !

- « On aimerait plus de « signatures »... »

NDLR. : Ceci rejoint d'autres critiques disant qu'on n'aime pas les articles anonymes. Dès ce n°6, « PARTAGE-AUTEUIL » prend la résolution de toujours signer ! ! .

- « Que notre congrégation soit le thème, et pas d'autres sujets. »

- « Liste des soeurs défuntes pendant l'année écoulée. »

NDLR. : Cela aussi, PARTAGE AUTEUIL le met à exécution dès ce numéro.

- « La rubrique Bibliothèque est intéressante. J'aimerais qu'elle soit améliorée encore par l'indication de la classification décimale et, pour l'un ou l'autre livre, par son analyse en 7 ou 8 lignes. »
J'aimerais une rubrique « Liturgie » ou « Musique » pour nous aider à faire des progrès pour les célébrations. Par exemple :

un Office particulièrement réussi pour une fête ou sur un thème particulier, avec les tons choisis pour les psaumes l'air des antiennes, etc. Parfois une fiche avec les accords indiqués pour la guitare ou la cithare.»

NDLR. : Nous tâcherons de faire parfois un petit essai en ce sens, quoique ce ne soit pas facile : ce qui rendrait service à certaines communautés serait souvent tout à fait superflu pour d'autres. Peut-être pourrions-nous surtout donner des références (fiches, livres, disques...), que les communautés utiliseraient et adapteraient selon leurs besoins ?
Cela rejoint aussi la suggestion suivante :

- « Pouvez-vous nous renseigner sur la vie liturgique d'Auteuil ? aider notre créativité à l'Office ? »

- « Dans les comptes-rendus des sessions, ce serait bien d'inclure un résumé des sujets les plus intéressants qui ont été discutés ou des conférences entendues : cela pourrait nous aider dans la construction de nos communautés. « Un ou deux articles substantiels sont très utiles pour les petites communautés qui souffrent d'un manque de bons livres ou articles.»

- « Nous souhaitons recevoir des vues générales sur l'état actuel de la congrégation.»

- « Les soeurs artistes pourraient-elles varier le dessin de la couverture ? Nous l'avons aimé au début, mais le trouvons un peu « usé ».»

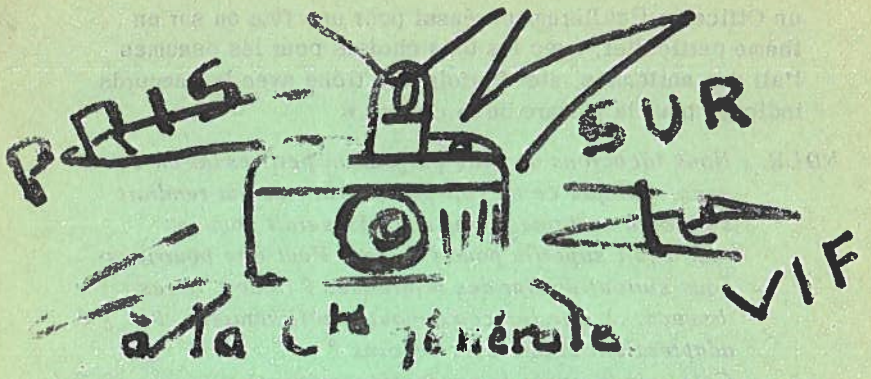
NDLD. : Très bonne idée. Que nos soeurs artistes des quatre continents n'hésitent pas à nous envoyer des croquis de leur composition : nous nous en servirons avec grande joie !

soeur Thérèse de M.Im.

Avis aux communautés qui ont l'occasion de se procurer cette revue ! « plètent ce texte intéressant de plusieurs pages. «

TROIS INFORMATIONS aux Communautés *(suite de la p. 8)*

— Dans la revue « MESSAGE ET MESSAGERS » des Lazaristes et des Filles de la Charité (n° 90 & 91), vient de paraître un article très bien fait sur NMF. et l'Assomption, par le P. « A. Malary, à la suite d'une interview à Auteuil. « De belles photos de NMF., du P. d'Alzon et d'Auteuil aujourd'hui, com-



(nos excuses aux lectrices qui ne sont pas d'expression française et pour lesquelles ceci ne sera peut-être pas très intelligible !)

Depuis quelque temps, soeur Ana Josefina et soeur Clare Teresa sont visiblement très soucieuses d'enrichir leur vocabulaire.
Le bruit court qu'elles auraient leur petit carnet personnel dans lequel elles notent les nouvelles expressions françaises entendues.

Voici un échantillon des récentes conversations de la communauté générale :

sr Thérèse : « Oui, un tel est actuellement dans de mauvais draps. »

sr Ana : « Qu'est-ce que tu dis... ??? »

M. Hélène : « Elle veut dire que ce monsieur est dans une situation difficile. »

sr Ana : « Ah bon. J'ai compris. »

... une heure plus tard :

sr Ana « Madre... »

M. Hélène « Qu'est-ce qu'il y a, ma petite mère ? »

sr Ana « Tu sais, j'ai de mauvais draps... »

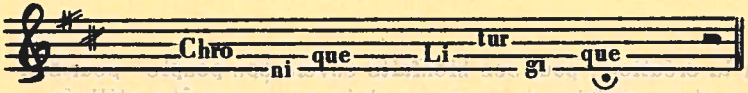
***

Un autre jour, devant un événement qui la contrarie, soeur Clare Teresa déclare : « Moi, cela me met à brousse-à-poil »... !

***

Et pourtant, malgré tout, on se comprend, dans la communauté générale !

soeur Thérèse



Pour répondre à la demande exprimée par plusieurs communautés, « PARTAGE-AUTEUIL » donnera de temps en temps des informations pouvant peut-être rendre service et favoriser la créativité dans les célébrations liturgiques.

Mais, ainsi que nous le disions en citant les réponses au questionnaire sur « Partage-Auteuil », il est difficile de faire une Chronique liturgique qui puisse vraiment être utile à toutes et correspondre à des besoins, à des réalités aussi diverses que celles de nos communautés à travers le monde. Donc, que les communautés qui ne se sentent pas concernées par cette Chronique nous excusent de dire ici des choses qu'elles savent déjà beaucoup mieux que nous ! Qu'elles nous envoient aussi éventuellement leurs propres suggestions.

***

Une petite précision d'abord : jamais il ne s'agira, évidemment, de changer pour le plaisir de changer, de faire autrement que ce qui est indiqué dans le bréviaire sans savoir pourquoi faire autrement. « La créativité aura toujours pour objectif de mettre davantage la prière dans la vie, et la vie dans la prière. »

***

INVITATOIRE de l'Office du Matin.

Beaucoup de façons d'exprimer cette invitation à la prière, à la louange de Dieu.

Par ex., si l'on veut que l'Office exprime l'action de grâce, on prendra une antienne d'invitatoire du genre de : « Chantez au Seigneur au chant nouveau, alleluia, car il a fait des merveilles, alleluia ».

Si le thème est la mission, la fraternité universelle, la fête : « Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu en éclats de joie » (dont la mélodie est également bien connue), etc.

On peut prendre d'autres psaumes que le psaume 94.

Par ex. : le psaume 99 (dont l'antienne indiquée dans le bréviaire, p.103, : « Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur» convient d'ailleurs bien aussi).

Voir la table des matières, p.589, dans le bréviaire : la plupart des psaumes indiqués sous la rubrique : « Louange à Dieu :

pour la création - pour ses bienfaits envers son peuple - pour son amour et sa miséricorde - pour sa gloire » peuvent être utilisés comme Invitatoire. ‹

On pourrait aussi lire un texte invitant à la louange, avec ou sans refrain chanté. ‹

Certains recueils de prière récents donnent des textes de ce genre, par ex. : le livre de F. Chagneau « Reste avec nous » (Ed. Desclée) : aux pages 69 à 72, on trouve sept formules différentes de prières « Invitatoires de Laudes ». ‹

Voir aussi la petite bibliographie donnée, ci-dessous, à la fin de cette Chronique. ‹

PSAUMES : On peut les chanter (nombreux tons déjà indiqués dans le petit fascicule annexe au bréviaire ; voir aussi la fiche 200b, qui donne un grand choix de tons, la plupart simples et faciles, avec harmonisation possible à deux ou trois voix égales), les psalmodier, ou les lire. ‹

Dans la façon de les lire : beaucoup de possibilités aussi ; par ex. ‹ - une seule lectrice lisant le tout ;
- deux ou plusieurs lectrices alternant à chaque strophe ;
- fond musical pendant cette lecture : guitare, cithare, orgue ou tam-tam. ‹
- refrain chanté par le choeur ;
- méditer le psaume, en invitant les soeurs à dire tout haut les versets de leur choix (peu importe l'ordre des versets, et peu importe si tous ne sont pas dits et si certains reviennent plusieurs fois !) ;
- lire les versets, spontanément, par les soeurs qui le désirent, mais dans l'ordre où ils sont écrits ;
- faire lire un psaume par une lectrice : puis, après chaque strophe, une seconde lectrice redit le verset le plus marquant de cette strophe (ceci demande une petite préparation avant l'Office). ‹

On peut utiliser aussi, pour la lecture d'un psaume, certaines traductions autres que celle du bréviaire, moyen souvent efficace de renouveler l'attention. ‹ Par ex. ‹ la traduction d'une vingtaine de psaumes, donnée par Pierre de Beaumont dans « L'Ancien Testament aux hommes d'aujourd'hui » (Ed. Fayard-Mame). ‹ Voir éga-

lement dans « Reste avec Nous » de R. Chagneau (Ed. Desclée) les pages 86 à 106. Voir la revue « La Bible et son message » jumelée avec « Fêtes et Saisons » : la dernière page de la couverture contient chaque fois le texte d'un psaume, dans une très belle traduction moderne et inédite.

Les communautés qui veulent chanter les antiennes des psaumes pourront se servir du livret « Pour chanter Prière du temps présent », réalisé par le C.N.P.L. (Centre National de Pastorale Liturgique) (Ed. du Cerf, du Seuil, et bien d'autres).
Ce livret donne des mélodies pour toutes les antiennes des Offices du Matin et du Soir.
Si on les utilise, il faudra évidemment choisir des tons de psaumes adaptés aux antiennes.

PRIERE UNIVERSELLE. On peut adapter celles données par le bréviaire, en les actualisant.
On peut aussi se servir de certains recueils, par ex.: celui du Père Lucien Deiss « Prières » (ronéotypé ; en vente dans les librairies).
Voir aussi la bibliographie à la fin de cet article.
Une bonne façon de renouveler la prière sera de mettre parfois la Prière universelle en trois parties, avant chaque psaume, et en concordance évidemment avec le contenu du psaume.
Voici, à titre d'exemple, la Prière universelle faite par la Communauté Milleret pour l'Office du Matin du mardi de la 3ème semaine de l'Avent :

Avant le 1° psaume (ps. 84, p.307)

1ère lectrice : « Tu aimes ton pays, Seigneur »
2ème " : « Pays de la faim »
1ère " : « Pays de la guerre »
2ème " : « Pays de l'abondance »
1ère " : « Pays du désespoir »
2ème " : « Pays de la rencontre »
1ère " : « Pays où l'on ne parle pas encore de toi »
2ème " : « Seigneur, viens ».

Avant le 2° psaume (Ct. d'Isaïe, p. 308)

1ère lectrice : « Nous espérons en ton seul Nom »
2ème " : « Quand ton oeuvre réussit par nos mains »

1ère lectrice : « Quand le mal semble triompher »
2ème " : « Quand parmi nous est vécue l'unité »
1ère " : « Quand notre désir se porte vers toi »
2ème " : « Quand ton Eglise cherche dans la nuit »
1ère " : « Quand l'espérance naît au creux de la détresse »

Avant le 3ème psaume (Ps. 66, p. 310)

1ère lectrice : « Ton visage s'illumine pour nous »
2ème " : « Et nous crions ta joie »
1ère " : « Et nous disons que tu es notre Rocher »
2ème " : « Et les peuples t'acclament »
1ère " : « Et les pauvres comprennent »
2ème " : « Que nos coeurs te chantent »
1ère " : « Toi, le Dieu qui fait merveille ».

***

QUELQUES TITRES qui peuvent rendre service pour la LITURGIE. (choix de prières universelles, d'adaptation de psaumes, d'invitatoires, de prières pour toutes circonstances).

Mais nous signalons qu'il faut utiliser ces ouvrages avec discernement : certains textes sont sentimentaux, adolescents, on s'en lasse vite. Il importe que notre Office reste nourrissant, sobre et vigoureux.

- Oosterhuis « Quelqu'un parmi nous » (Ed. Desclée)
- Chagneau « Reste avec nous » "
- Grostéfan « Car Dieu répond » "
- Chagneau « Quel est ton nom ? » "
- La Tour du Pin « Concert eucharistique » "
- Griolet « Tu viens nous rassembler » (Ed. Mame)
- Cromphout « Un temps pour parler » (Ed. Foyer N.D. Bruxelles)
- Maertens « Livre de la Prière » (Ed. de Centurion - le Cerf)
- Talec « Un grand désir » (Ed. de Centurion - le Cerf)
- Deiss « Prières » (brochure ronéotypée)

***

QUELQUES FICHES de CHANTS à recommander :

A 119 Amis, chantons notre joie (Eucharistie, joie, fête) très joyeux, dynamique.

A 123 Avec toi, Seigneur (Eucharistie, rassemblement) facile.

D 188 Par ton corps guéris (communion)
D 162 Rassemblés comme des frères (communion)
D 163 Tu es le Dieu fidèle (communion). Facile - bon chant de foule.
D 170 Lumière et paix sur un visage oublié (communion , souffrance, résurrection).
E 37 Jusqu'au matin, je veillerai (attente, avent)
E 83 Viens, Seigneur, étancher notre soif (Eucharistie)
E 116 O Seigneur, je viens vers toi (Eucharistie) facile.
F 151 Paix sur la terre (Incarnation)
G 118b Ce que vous avez fait aux plus petits (à troix voix - G 118c = à deux voix). Le refrain est simple, les couplets plus difficiles.
G 127 Sur les chemins du monde (courage, espérance de la moisson)
G 131 Notre chemin (espoir, lumière, joie, après l'obscurité de la route)
H 112 Gethsémani
K 78 Sur toute chose (Esprit-Saint). Très beau. Assez difficile.
L 55 Tu es avec nous, alleluia (joie, fête)
M 25 Seigneur, tu nous aimes (joie, fête, communion)
R 15 Pélerin, étranger (départ, marche vers Dieu). Très beau
SM 4 C'est Noël tous les jours
T 19 Avec le Christ (paix, justice, annonce de J.C.)
T 28 Allez sur les places (témoins de Dieu, apôtres)
V 62 O Marie, sois bénie. Ravissant, pas difficile pour la foule. Prévoir une soliste.
V 136 Vierge Sainte, Dieu t'a choisie (grand choix de couplets sur Marie - Chant de Lourdes) festif.
V 144 Réjouis-toi, Marie. Très beau. Facile

Soeur Thérèse de M. Im.

CHRONIQUE DES LIVRES

LE NOUVEAU TESTAMENT de la Traduction oecuménique de la Bible — **Éd. St PAUL**

Edition à nombreuses notes, relié toile - 820 pages - 42 fr.
" avec un bref appareil de notes - 580 " broché 9,80
relié 20 fr.

JESUS CHRIST M'A DONNE RENDEZ-VOUS

M. Quoist ED. Ouv. « 10 ft. »

En son livre « Le Christ est vivant », M. Quoist a tenté d'expliquer ce mystère à nos contemporains. « En ce nouvel ouvrage, il propose quelques exemples pratiques pour entraîner à en vivre, souhaitant que quelques chrétiens soient aidés à chercher Jésus Christ Ressuscité qui les attend au coeur de la vie. »

INUTILE SAINTETE ?

J.B. Torrell Centurion 16,50 fr. «

Aujourd'hui, comme autrefois, Dieu lui-même façonne l'homme à l'image de son Fils pour lui faire atteindre sa pleine stature. »

LA PRIERE

A. de Robert, G. Lefèbvre, A. Bloom Mame 19,50 fr. «

Il ne s'agit pas d'un Traité théorique. « Les trois auteurs s'interrogent sur l'essence de cette rencontre que l'homme est appelé à avoir avec son Dieu ; leur expérience personnelle s'exprime et invite à cheminer comme eux. »

LE MYSTERE DE L'ESPRIT SAINT

H. Cazelles - A. Grenier - P. Evdokimov

(trois théologiens) Mame 13,50 fr. «

Un beau livre paru en 1968, avec préface de dom G. Lefèbvre. « Trois théologiens : catholique - luthérien - orthodoxe ont réfléchi ensemble sur ce mystère dans le cadre de sessions oecuméniques tenues à l'abbaye de Ligugé. « A la fin, H. Cazelles reprend tous les textes conciliaires touchant le Saint Esprit. »

LE DIEU QUI VIENT

C. Caretto Ap. des Editions 20 fr. «

Cette traduction française du dernier livre d'un auteur bien connu était attendue depuis plusieurs mois. »

OU TU ME CONDUIS

M.J. Mossand (collection l'Ev. au XXème siècle - Le Cerf)

Lecture facile et passionnante. «

La Parole de Dieu est-elle encore une réponse aux questions

humaines actuelles ? L'abbé Mossand s'efforce de répondre à ces questions à travers son expérience de 30 ans de vie sacerdotale.

Tout un numéro de FETES et SAISONS n'est qu'un extrait de ce livre : n° 260 - décembre 1971.

VIVRE D'AIMER (col. l'Ev. au XXème siècle - Le Cerf
Marie Simone

Livre qui a été présenté et recommandé à la télévision le jour de notre dernière Messe télévisée.

Toute cette collection offre des livres intéressants et agréables à lire :

cf. : La Fraternité au bord du fleuve
L'Evangile de la forêt
Demain, les communautés de base,
Journal d'une jeune fille
L'ânesse de Balaam.

LA CROIX ET LE POIGNARD
J.L. Sherrill — Lib. protestante, 140 bd St Germain, 75006 Paris

LA FOI D'UN PRETRE
RENCONTRER LE SEIGNEUR JESUS
François Francou — Centurion — 15 ft.

Témoignage d'un vrai prêtre plein de sève évangélique en même temps que d'expérience humaine.

SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS A PRIER
André Louf — Ed. Foyer N.D. - Bruxelles

L'auteur, abbé de l'abbaye du Mont-des-cats, est un contemplatif et un maître. Il s'est mis à l'écoute, longuement, des hommes de prière et de traduire leur expérience en langage simple et actuel, pour repondre à cette faim de prière qu'éprouvent les hommes, un peu partout.

UNE EXPERIENCE DE LA VIE DANS L'ESPRIT
J. Laplace, s.j. — Le Châlet — 15,90 fr.

Dix jours dans la tradition des Exercices Spirituels.
Le Père Laplace a condensé là l'expérience de ses

vingt dernières années consacrées à introduire les hommes et les femmes les plus divers à la vie dans l'Esprit, c'est-à-dire à la liberté et à l'unité profonde données par l'Esprit Saint à tout être qui l'accueille. ‹

DIALOGUES AVEC LE PATRIARCHE ATHENAGORAS
Q. Clément — Fayard 30 fr. ‹

Pendant sa retraite, la communauté générale a beaucoup apprécié des passages de ce livre, choisis en accord avec le thème de la journée, et veut le recommander aux communautés qui ne le connaîtraient pas encore. ‹

L'ECOLE DE LA PRIERE
A. Bloom — Le Seuil 16 fr. ‹

Comme en tous ses ouvrages, c'est de sa propre expérience que parle l'auteur. Il le fait aux cours d'entretiens familiers - donnés d'abord au cours d'un triduum en notre maison de Kensington - ; ils constituent une vivante initiation à la pratique de la prière. ‹

Les soeurs de langue anglaise connaissent sûrement les livres de Archbishop Anthony Bloom tels que :
Living Prayer - Libra Book - Darton, Longman
School for Prayer — and Todd Lt. d. ‹
Meditations on a theme — Mowbrays London - etc. ‹

Elles aimeront savoir aussi que la traduction anglaise de Jésus Christ devant sa vie et sa mort - de J. Guillet s.j. ‹ paraîtra bientôt à New-York. ‹

LE FONDATEUR DU CHRISTIANISME
C.H. Dodd — Le Seuil 20 fr. ‹

Traduit de l'anglais : The Foundeur of Christianity
The Mac Millan compagny
New York

L'auteur est anglican. Après une vie consacrée à des ouvrages d'histoire et d'exégèse qui font autorité, il donne ce petit livre savoureux et rigoureux. ‹

soeur Claude Emmanuel

LA RENCONTRE DE BONNELLES

Trois préoccupations avaient fait naître cette rencontre, et sous-tendaient la réflexion commune :

- le désir d'une meilleure connaissance mutuelle ;
- le désir de cerner ce qui nous est commun, ce que l'on peut appeler « l'esprit de l'Assomption » ;
- ce que nous pouvons attendre les uns des autres.

En fait, le dernier point n'a pas été abordé au cours de la réunion.

Pour parvenir à une meilleure connaissance mutuelle, la rréunion commença par un « tour de table » où chaque Institut a présenté les grandes orientations prises actuellement.

Pour tous, le Chapitre spécial de 1969 ou de 1970 a marqué un tournant, avec la refonte des Constitutions qui apportent une nouvelle manière de concevoir les formes et les structures de la vie religieuse. Les Conseils généralices sont affrontés au problème de la mise en oeuvre de la Règle de Vie et de l'organisation des communautés, face aux orientations nouvelles prises par l'Eglise et aussi par l'Institut, mais aussi face au poids du passé et des diverses mentalités. Toute mutation pose des questions et crée des incertitudes, aussi bien pour les jeunes qui abordent le monde et la vie religieuse avec un regard neuf, que pour les plus anciens qui ont plus ou moins de mal à se dégager de la tradition.

Mais chez tous, on sent le souci de retrouver l'inspiration des origines pour la vivre dans la fidélité à l'esprit des Fondateurs, mais dans les conditions du monde actuel.

Au terme de cette mise en commun des orientations et des problèmes, se dégagent quelques questions qui feront l'objet d'échange :

- il y a celles qui concernent le fonds commun, dû à nos origines ;
- et les problèmes actuels de la vie religieuse.
- il y a le problème des Vocations, de la Formation : comment intégrer sans rupture les jeunes à un grand corps qui a aussi tout un passé ?
- le problème de la prière et de la formation à la prière.

- celui de la spécificité de nos Congrégations
- celui du rôle d'un gouvernement général comme communion, et de l'organisation de son travail dans les perspectives nouvelles. »

« A la question de « l'Esprit de l'Assomption », il est difficile de répondre par une définition. Mais c'est une réalité qui est discernable, et discernée par d'autres, et que chacun peut essayer de cerner en prenant conscience de la manière dont il se manifeste à travers la vie et l'action des communautés. »

« Aussi a-t-on préféré s'exprimer sur la manière dont nous vivons. Chaque Institut est apparu avec son charisme propre : contemplatif, éducatif, social... » mais le R. Charpentier a pu dire en terminant qu'en écoutant les autres, chacun a pu déceler des points communs, des axes, des repères qui permettent de reconnaître un patrimoine commun : une vision christologique du monde, un souci de vie théologale, un sens de l'Eglise s'exprimant dans une vie liturgique et dans un souci apostolique, une vie spirituelle centrée sur l'Eucharistie, mais sans oublier une dimension mariale, un esprit de famille fait de simplicité et de disponibilité. »

« En face de cet héritage, on souhaite retrouver l'esprit de foi et d'audace apostolique des origines, mais aussi un esprit de discernement pour savoir l'incarner dans les orientations qu'exigent notre époque, et créer ou adapter les structures qui répondent aux besoins actuels. »

« L'échange sur la PRIERE fut surtout une mise en commun des problèmes qui se posent dans les conditions actuelles du monde et de la vie religieuse, des recherches, des expériences positives comme des difficultés rencontrées. »

« Le problème de la FORMATION a retenu l'attention, car il concerne essentiellement l'avenir des Instituts. »

« Les jeunes constituent aujourd'hui dans le monde une majorité, mais aussi un univers fragile. Ils nous interpellent ; quelle est notre réponse ?

« Ils veulent une vie évangélique, manifestent un désir de prière et d'apostolat, mais ne veulent pas être coupés de leur monde, de leur culture. Ils rejettent un certain monde, et ils ne veulent pas le retrouver dans la vie religieuse. La difficulté vient de l'imbrication de l'Evangile et de certaines formes culturelles. Comment désolidariser l'u-

l'univers religieux qu'ils recherchent d'un univers culturel qu'ils rejettent ? Le point de rencontre est peut-être dans l'authenticité réciproque de ce qui fait l'essentiel de notre vie, qui doit être une critique du monde, tout en étant au coeur du monde ; dans une sincère recherche commune, car les jeunes ne veulent pas que nous leur imposions nos valeurs, ni que nous les livrions à eux-mêmes, mais qu'ensemble nous cherchions. »

Nous sommes donc mis en question par l'interpellation des jeunes. Assumer leurs valeurs, essayer de comprendre leur monde ; oui. Mais il reste la difficulté de faire partager par tous un même projet, et il y a un projet de Congrégation. Fournir aux jeunes des communautés à leur mesure ne résout pas tout le problème, car ils font partie d'un grand corps diversifié dans ses mentalités. »

La formation à la vie religieuse trouve un temps fort au Noviciat. Parmi les expériences et les difficultés que l'on a partagées, on a souligné l'insistance actuelle sur la vie fraternelle. Elle pourrait être source de déception, car on ne rencontre pas toujours l'idéal auquel on aspire. C'est le sens du projet apostolique qui peut permettre de dépasser les limites d'une recherche de fraternité qui est parfois nostalgie d'une famille. »

L'échange s'est poursuivi sur les hésitations devant les engagements définitifs, qui ne sont pas propres à la vie religieuse, et sur la pastorale des vocations. »

Après le tarissement des sources anciennes, il s'agit de susciter une nouvelle pastorale qui soit l'oeuvre de tous les religieux, et à laquelle peuvent être intéressés tous les « amis de l'Assomption ». »

Il y a un grand nombre de chrétiens qui vivent en contact avec nos diverses congrégations, et qui peuvent avoir une vie chrétienne dans l'esprit de l'Assomption. Notre esprit, s'il est fidèle à nos Fondateurs, doit être rayonnant. Son charisme ne s'épuise pas dans une seule expression, et il peut, au-delà et à travers nos Instituts, atteindre de nombreux laïcs. »

La dernière question traitée concernait plus directement le Gouvernement général. Dans la perspective de l'évolution amorcée surtout depuis le Concile, comment peut-il être « lien de communion » ? La décentralisation rend plus sensible la nécessité

d'une unité d'esprit, à travers la communication. La Curie devient davantage centre de réflexion et d'animation. Par les visites, les contacts personnels ou écrits, elle fait prendre conscience de la dimension iuniverselle de l'Institut - et de la vie religieuse. Son rôle est de susciter, de développer les charismes de chacun dans la perspective d'un projet commun.

La conception du Gouvernement général change, aussi bien chez ceux qui en ont été chargés par les Chapitres que chez tous les religieux. De centre d'autorité et d'administration, il devient centre de communion.

NECROLOGE de nos SOEURS pour l'ANNEE 1972

S. M. Petronila	*Gijon*	*S. Désirée M.*	*Gerli*
S. M. de los Ang.	*Mexico*	*S. M. Begona*	*S. Isabel*
S. Marthe de Jésus	*Lubeck*	*S. M. Stefanya*	*Cannes*
S. M. de Jésus	*Ste Marie*	*S. M. Milburga*	*Sidmouth*
S. Maria Refugio	*La Palmera*	*S. M. de la Cruz*	*S. Isabel*
S. M. Mauricia	*Copenhague*	*M. Clare Emm.*	*Londres*
S. Rosa Francesca	*Quadraro*	*S. Fr. Elis.*	*Rwaza*
S. M. Vicente	*La Palmera*	*S. Marguerite M.*	*Lourdes*
S. M. Dara	*Londres*	*S. Antoinette M.*	*Ste Marie*
S. TH. Elisabeth	*Dori*	*S. Rosario*	*La Palmera*
S. M. Silveria	*Santa Cruz*		

Si vous constatez l'une ou l'autre omission dans cette liste le secrétariat vous sera reconnaissant de le lui faire savoir - Merci.

UN PETIT TEST !

Si vous pensez bien connaître la communauté générale, essayez ce petit test et tâchez de mettre un nom à côté des 5 numéros suivants :

Occupations préférées, pendant une semaine de vacances à Forges :

1) Arpenter la campagne à grandes enjambées, par tous les temps et à toutes les heures. ‹ Lire des livres profonds. ‹

Réponse : soeur Claude Emmanuel

2) Faire des mots croisés. Lire bien tranquillement (rythme moyen : quatre livres et 15 revues par matinée). ‹

Réponse : mère Hélène

3) Guitare et flûte. Sauter par la fenêtre. ‹

Réponse : soeur Thérèse

4) Se promener bras dessus, bras dessous, en faisant des dialogues spirituels plein de cariño. Taquiner ses voisines. ‹ Réciter de mémoire les poèmes de St Jean de la Croix. ‹

Réponse : soeur Ana Joselina

5) Se mettre bien au chaud, toujours à l'intérieur (même quand le thermomètre indique que le soleil donne plus de chaleur au dehors). Ecrire 80 lettres par jour pour rattrapage de courrier. Lire des ouvrages très intellectuels. ‹

Réponse : soeur Claire Teresa

Si vous avez 5 / 5 – très bien. Vous n'avez plus besoin de venir à Auteuil. ‹

4 / 5 – cherchez à améliorer vos connaissances. ‹

3 / 5 – il faudra compléter vos lacunes. ‹

2 / 5 – entrez en contact au plus tôt avec les personnes insuffisamment connues. ‹

1 / 5 – recyclage nécessaire. ‹

S. Th.

sec. général

Chères Soeurs,

Déjà les sessions d'été approchent. Cela augmente notre joie, ici à Auteuil. En esprit de service, je voudrais vous donner quelques renseignements pratiques. Au lieu d'envoyer une circulaire à chaque maison, j'ai pensé vous écrire dans « PARTAGE AUTEUIL » parce que je sais combien vous aimez lire notre « bulletin de famille ».

Pour les étrangères venant à Paris :

1. Assurez-vous que votre passeport est en ordre et que la date d'expiration va au-delà de votre retour dans votre pays ou dans une nouvelle mission.

2. Votre VISA doit être valable pour la durée COMPLETE de votre séjour. Si en venant vous n'êtes pas sûre du temps de votre séjour, c'est mieux d'avoir un visa qui dure plus longtemps que la durée de la session

3. On a toujours besoin de photos pour prolonger les visas ou les passeports - le nombre varie selon chaque pays.

4. Quelquefois on vous demande une lettre d'attestation ou même une lettre qui vous appelle ici pour suivre des cours, etc...
Nous sommes toujours prêtes à vous l'envoyer.

5. Une étrangère qui quitte la France doit demander un visa de sortie.
Cela s'obtient au commissariat ou à la préfecture dont elle dépend avant qu'elle ne vienne à Paris.

6. Si vous savez que vous allez partir en pays de mission après la session, voulez-vous vous assurer dans VOTRE pays que vous avez les vaccins nécessaires pour le pays où vous irez (je sais que cela n'est pas toujours possible).
Le vaccin anticholérique n'étant valable que pour six mois il est préférable de le faire juste avant le départ en mission si l'on vient pour une longue durée, le 3eme An, par ex.

***

Vous vous demandez peut-être ce qu'il y a de nouveau dans votre secrétariat général ?

A l'aide d'une série de diapositives symboliques et d'autres représentant nos soeurs, S. Thérèse Céline de Philadelphie a fait

un montage audio-visuel avec des citations de notre Règle de Vie. ‹

En ce moment, nous mettons toutes les photos que nous avons reçues de nos maisons, oeuvres, etc. dans une « phototèque », en les classant comme je l'ai vu faire à l'UNESCO. ‹ Cela facilitera le prêt de ces photos pour des expositions. Continuez à nous les envoyer, et profitez de notre service de prêt. ‹

EEE

POUR LES PROVINCIALES

Merci pour vos listes de soeurs et de maisons, ainsi que pour les adresses des nouvelles fondations et vos rapports du 20 décembre. ‹

Nous attendons celles du Brésil pour vous les envoyer. ‹ L'addition des noms de famille m'a beaucoup aidé. ‹

Quand le proche parent d'une soeur a changé, pouvez-vous nous envoyer l'adresse de celui qui le remplace ; Voulez-vous ajouter le nom de famille de la soeur sur la feuille bleue. ‹ « Rapport en vue de l'admission..\'» Merci. ‹

Bonne année 1973 dans un esprit d'espérance et de courage. ‹

soeur Francis Joseph.

RAPPORT de l'UNESCO sur l'EDUCATION et QUELQUES REFLEXIONS sur notre OEUVRE EDUCATIVE. ‹

LE TEXTE. ‹

Si les soeurs de l'Assomption s'interrogent sur l'importance et l'avenir de l'éducation, elles n'ont qu'à lire le rapport de la Commission Internationale sur le développement de l'Education « Apprendre à Etre », élaboré par l'UNESCO et publié au mois de septembre dernier. ‹

Ce rapport est le résultat d'une étude de multiples systèmes d'éducation dans le monde entier. La commission a reçu environ soixante-quinze rapports préparés par des experts

et a visité vingt-quatre pays pour examiner sur place les situations concrètes. ‹

(Un deuxième volume, composé d'extraits des quatre-vingt-onze documents préparatoires, sera prochainement publié.)

Le but est d'aider les gouvernements membres de l'UNESCO à élaborer des « stratégies » nationales pour le développement de l'éducation dans leur pays. ‹

Le rapport est divisé en trois grandes parties :
- Constats ,
- Avenirs
- et vers une Cité éducative. ‹

Il y a une introduction historique suivie des interpellations et défis d'aujourd'hui, de découvertes, d'objectifs et de suggestions pour l'action. ‹

Le tout se résume dans vingt-et-un principes qui proposent des stratégies pour l'avenir de l'éducation. ‹

Dans un certain sens, il n'y a rien de nouveau pour les éducateurs familiarisés avec les problèmes et la littérature de l'éducation, (revues, études) - Je crois qu'on a déjà entendu toutes les critiques et les idées exprimées. ‹Mais le rapport présente une vision globale, unifiée et réaliste qui est non seulement une analyse de la situation, mais aussi un plan d'action. ‹

Ce livre est une première réponse à son propre appel de « repenser sérieusement les objectifs, les modalités et les structures de l'éducation.»‹

Des tableaux de statistiques et des exemples d'innovations et d'expériences font aussi de cette étude un livre de référence et un outil de recherche. ‹

Toutes les 300 pages d'« Apprendre à Etre » (*) ne seront pas assimilables par une lecture rapide. Il faut se donner de la peine peut-être mais il me semble que nous n'avons pas le droit de passer à côté, de l'ignorer. ‹

(*) La traduction anglaise : Learning to Be a déjà été publiée
" espagnole (et d'autres) se préparent. ‹

Cet ouvrage, bien que fondamental pour les responsables des programmes d'éducation, n'est pas utile pour eux seulement, celui qui n'est que professeur y trouvera lui aussi bien des matières de réflexion et des applications pratiques.

QUELQUES THEMES d'INTERET POUR NOUS.

- Une sympathie pour la désaffection et l'insatisfaction des jeunes face au système et l'appel pour une véritable rénovation.

- L'insistance sur l'importance de l'éducation permanente et le refus d'accepter qu'école équivale à éducation.

- L'appel à une démocratisation véritable de l'éducation et un rejet des systèmes désignés pour des élites bourgeoises.

- L'éducation est devenue, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la plus grande branche d'activité du monde, en termes de dépenses globales. Mais la qualité de l'éducation est à remettre en question.

- Les systèmes d'éducation au lieu d'enseigner une manière d'aborder la vie sont devenus institutions.

- On donne trop d'importance à la distribution et au stockage du savoir acquis au lieu d'enseigner à apprendre (apprendre à apprendre).

- La recherche de l'emploi, (des diplômes) est généralement privilégiée par rapport à la soif d'apprendre (libido sciendi) dont l'importance même est souvent tenue pour négligeable.

- Les programmes ne correspondent plus aux besoins et interrogations des jeunes d'aujourd'hui :

« les carences et les disproportions des programmes d'enseignement, nous apparaissent comme l'un des signes les plus graves des maux dont l'éducation est la victime avant d'en être à certains égards l'instrument. Le divorce entre ses composantes intellectuelles, physiques, esthétiques, morales et sociales est révélateur de la dépréciation, de l'alié-

nation de la personne humaine, et des mutilations qui lui sont infligées. »

« L'enseignement souffre essentiellement de l'écart existant entre ses contenus et l'expérience vécue des élèves, entre les systèmes de valeurs qu'il propage et les objectifs visés par les sociétés, entre l'âge de ses programmes et celui de la science vivante. Lier l'éducation à la vie ; l'associer à des objectifs concrets ; établir une corrélation étroite avec la société et l'économie ; inventer ou redécouvrir une éducation en étroite symbiose avec le milieu ambiant - c'est assurément dans ce sens que doivent être cherchés les remèdes. »

« Longtemps, l'enseignement a eu pour mission de préparer à des fonctions types, à des situations stables ; pour un moment de l'existence ; pour un métier déterminé ou un emploi donné ; d'inculquer un savoir conventionnel, ancestralement délimité. « Cette conception prévaut trop souvent encore. Pourtant, la notion de l'acquisition dans le jeune âge d'un bagage intellectuel ou technique suffisant pour toute la durée de l'existence, est périmée. C'est un axiome fondamental de l'éducation traditionnelle qui s'écroule. »

« Le moment n'est-il pas venu d'exiger bien autre chose des systèmes éducatifs ? « Apprendre à vivre ; apprendre à apprendre, de façon à pouvoir acquérir des connaissances nouvelles tout au long de la vie ; apprendre à penser de façon libre et critique ; apprendre à aimer le monde et à le rendre plus humain ; apprendre à s'épanouir dans et par le travail créateur. »

« De plus les programmes scolaires ont peine à s'adapter au monde d'aujourd'hui tel que le vivent les jeunes actuels avec les problèmes et les conflits : guerres, racisme, minorités, faim, pollution. »

« « Cette carence traduit la crainte, sinon le refus, d'aborder des questions épineuses. Enfin, ces questions relèvent de disciplines multiples qu'il est difficile d'inclure dans des programmes strictement compartimentés par matières. »

« La crise actuelle de l'autorité, la contestation du paternalisme, des modèles imposés, des principes plutôt affirmés que démontrés se manifeste aussi par la révolte dans l'éducation. »

Les experts trouvent très coupable l'autoritarisme et dans les systèmes scolaires et dans les relations entre maître et élève. Ils demandent qu'on se libère des dogmes de la pédagogie traditionnelle par laquelle l'enseignant ou le maître inculquait des connaissances.

« L'enseignant, à côté de ses tâches traditionnelles, est appelé à devenir de plus en plus un conseiller, un interlocuteur ... »

Le but c'est d'amener l'élève à l'autodidaxie - et ici on trouve un écho de la « méthode » de conscientisation de Paulo Freere.

« bref que l'enseigné se transforme d'objet en sujet » de son éducation.

Certes, si on entre dans ce chemin il faudra beaucoup personnaliser l'enseignement.

« Assurer des chances égales à chacun ne consiste pas, comme on s'en persuade généralement encore, à garantir un traitement identique à tous, au nom d'une égalité formelle, mais bien à offrir à chaque individu une méthode, une cadence, des formes d'enseignement qui lui conviennent en propre.

Un champ immense de perfectionnement s'ouvre devant la pratique pédagogique si elle consent à s'avouer les deux infirmités foncières qui font trop souvent d'elle une marâtre : l'ignorance, pour ne pas dire la négation simpliste de la complexité et de la subtilité des ressorts de la personnalité, de la multiplicité de ses formes et de ses moyens d'expression ; et le refus de reconnaître l'infinie diversité des individualités, des tempéraments, des aspirations, des vocations. »

Ils contestent aussi le style bourgeois et trop intellectualisé d'un système qui ne correspond plus ni aux vrais besoins ni à la vie actuelle ; qui en soi est « élitiste », qui ne peut pas être adapté aux masses - (le sine qua non d'une éducation démocratique); qui mène à l'aliénation de son milieu pour ceux qui y accèdent.

Ne reconnaissons-nous pas beaucoup de nos écoles, même les plus « ouvertes » socialement, dans cette description ?

« Nous savons que le modèle académique, encore en honneur dans tant de pays et qui a produit, dans certaines conditions d'époque et de société, les résultats que l'on attendait de lui, se trouve aujourd'hui démodé et dépassé, non seulement à l'égard des classes populaires, mais pour l'usage même de la jeunesse bourgeoise en faveur de laquelle il avait été précédemment conçu. Il reproduit impertubablement les tics des générations précédentes. Il est exagérément théorisé et mémorisé. Il privilégie l'expression écrite, répétitive et conventionnelle au détriment de l'expression orale, de la spontanéité et de la recherche créative. Il isole arbitrairement les humanités (considérées comme non scientifiques) des sciences (considérées comme non humanistes) et persiste à méconnaître l'avènement des « humanités scientifiques ». Il sépare l'enseignement dit <u>général</u> de l'enseignement <u>technique</u>, il marque pour l'abstraction une préférence qui semble traduire le préjugé social de l'aristocratie au détriment des applications, considérées comme serviles, à la manière dont Platon condamnait les fondateurs de la mécanique. Il montre, à l'égard de tout travail pratique, une extraordinaire allergie.»

Ces écoles, en plus, manquent une articulation avec le milieu qu'elles prétendent servir. «

Bien sûr, cette aliénation est plus marquée dans les pays où ont été transportés (et imposés) des modèles européens. «

« En effet, le système éducatif des pays développés présente toujours, ou du moins dans un grand nombre de cas, le double caractère d'être d'une part, prétechnologique quant à l'enseignement lui-même et d'autre part, élitiste quant à son recrutement social (s'agissant,bien entendu, d'un niveau élevé d'études). C'est ce même système, avec ces mêmes caractéristiques, qui a été généralement introduit dans les pays sous-développés, où il présente l'inconvénient supplémentaire de n'être pas adapté à l'environnement culturel et au milieu social et humain.»

On déplore aussi que dans l'éducation comme dans le progrès économique l'écart entre pays développé et pays en voie de développement continue à se creuser. «

L'Ecole n'est pas la dispensatrice de l'éducation - et ne peut pas l'être - Mais l'identification de l'école et de l'éducation persistera tant que ne sera pas implantée l'idée d'une éducation permanente. '

Laccélération des changements dans le monde moderne la rend indispensable - Ce n'est plus possible (si jamais il l'était) de se munir dès l'âge juvénile d'un bagage de connaissances valables pour la vie. Il n'est plus possible non plus d'ignorer ou de ne pas utiliser d'autres moyens d'éducation. '

L'Ecole, les institutions scolaires, ont un rôle de plus en plus important ' en valeur absolue ' mais leur ' rôle relatif par rapport aux autres moyens éducatifs et aux autres modes de communication entre générations, ne s'accroît pas, mais tend en réalité à diminuer. '

Il s'agit de multiples moyens d'éducation accessibles à tout le monde, à n'importe quel moment de la vie, pour des périodes indéfinies, selon les besoins individuels et les tâches que l'élève se propose. '

Le point culminant et logique du rapport est la partie sur la CITE EDUCATIVE. '

' Si ce qu'il faut apprendre est à réinventer et à renouveler constamment, alors l'enseignement devient l'éducation et, de plus en plus, l'apprentissage. Si apprendre est l'affaire de toute une vie, à la fois dans sa durée et dans sa diversité, ainsi que de toute société, en ce qui concerne tant ses ressources éducatives que ses ressources sociales et économiques, alors il faut aller encore au-delà de la révision nécessaire des ' systèmes éducatifs ' et penser au plan d'une cité éducative. '

Telle est la vraie dimension du défi éducatif de demain. Il n'est pas sûr que les conservatismes culturels soient plus faciles à vaincre que les résistances économiques ou politiques. Mais si, en face du prix, on mesure l'enjeu, comment refuser le combat ? '

Il faut avouer que l'image de l'homme offert par le rapport est très incomplet. Je regrette surtout le peu de place donnée à la dimension spirituelle de l'homme (dans n'importe quelle tradition religieuse : judéo-chrétienne, hindoue, bouddhiste, animiste, etc.)

Mais c'est un fait dont il faut que nous tenions compte - voir le mouvement à tendance séculariste, sinon sécularisant , du monde moderne - représenté par l'UNESCO. De plus, la commission avait à concilier les positions divergentes qui caractérisent la société et les hommes actuellement.

QUELQUES QUESTIONS QUE JE ME POSE.

Ce ne sont pas des questions rhétoriques, seulement des questions « honnêtes » qui voudraient susciter un dialogue à l'intérieur de la congrégation.

I. La Cité éducative et le rapport de l'UNESCO, lui-même, démontrent la tendance des gouvernements à se considérer comme les responsables de l'éducation dans leurs pays.

« ... on voit se confirmer le transfert des responsabilités en matière d'action éducative. Jusqu'aux approches du XXe siècle, l'éducation était dispensée principalement par la famille, par des institutions religieuses, par des écoles subventionnées, par des écoles d'apprentissage professionnel et par des établissements indépendants d'enseignement supérieur. Aujourd'hui, dans la plupart des pays du monde, ces responsabilités incombent essentiellement aux pouvoirs publics, à l'Etat, et cela pour trois raisons principales. La première résulte d'une tendance générale à compter sur les organismes publics pour satisfaire les besoins sociaux ; la deuxième est que, dans presque tous les pays, on considère que l'Etat, lors même qu'il admet ou, dans certains cas, encourage les initiatives privées, est seul en mesure d'assumer la responsabilité globale de la politique éducationnelle ; la troisième est que de nombreux gouvernements, conscients de l'importance du rôle politique grandissant de l'école, tiennent à s'en assurer le contrôle. »

Les experts du rapport, cependant, respectent le secteur privé de l'éducation en accord avec son idéal démocratique et pluraliste. En effet, ils estiment que l'initiative privée favorise l'innovation pédagogique.

Mais nous savons bien que l'Eglise n'a plus les ressources financières pour maintenir son propre système « en concurrence » avec les écoles de l'Etat. - et peut-être n'a pas même le droit de dépenser tant d'argent pour des écoles largement au service de la bourgeoisie - petite ou grande !

Aux USA (*) les évêques (non les communautés chrétiennes) se voient obligés de fermer des écoles chaque année tout en affirmant qu'il faut les conserver. « Pourtant ils ne trouvent pas de moyens - et évitent de poser cette question au niveau politique. »

N'y a-t-il pas un appel aux parents chrétiens, les vrais responsables de l'éducation de leurs enfants, à prendre une initiative plus hardie dans le domaine politique ?

Dans des pays dits démocratiques, aura-t-on à revendiquer une véritable liberté pour tous pour un équitable pluralisme ?

Et nous, avons-nous un rôle à y jouer ?

II. « Face à une société pluraliste et à des difficultés, surtout financières, les évêques, les prêtres, les éducateurs et les parents crient : « Il y a une place pour l'école chrétienne », « comme autrefois on clamait : « le Temple, le Temple ! »
Mais peut-on démontrer cette place ? Est-ce possible que cette place soit différente, dans l'optique d'une cité éducative, que le système des écoles catholiques occupe une place qui est un peu à part de la société et aura à se « re-situer » ?

Pourrait-on envisager un rôle moins global et plus spécifique surtout au niveau secondaire ?

Exemple : des facultés de théologie dans les grandes universités qui collaborent aux programmes interdisciplinaires. »

L'Ecole est présentée sous deux aspects :
On décèle des aspects technologiques et des valeurs. »

III. « Dans ce gros livre, il n'y a pas une mention de l'apport actuel de l'Eglise catholique (**). C'est normal que l'UNESCO ne s'y intéresse pas. L'Eglise en tant qu'institution religieuse

n'a pas de place dans un tel rapport. Mais je me permets de regretter que l'Eglise en tant qu'éducatrice n'est pas plus qu'une autre institution sa série d'institutions. «

Je veux dire qu'aux yeux des experts les oeuvres éducatives de l'Eglise sont purement de l'ordre quantitatif. Elles ne se distinguent pas des institutions de l'Etat. Comme éducatrice, L'Eglise fait partie du système. On ne doit peut-être pas s'en étonner car l'Eglise est soumise aux mêmes lois que toute institution. «

Mais faut-il en rester là ?

Je pourrais souhaiter plus de créativité , d'innovation. « L'Eglise jouit toujours d'une certaine liberté dans ce domaine bien qu'elle manque parfois des ressources financières. «

Cependant je préfère diriger l'attention vers les efforts de démocratisation. «

Etant donné que des nations n'ont pas la volonté et parfois n'ont pas non plus la possibilité économique de mettre en oeuvre une politique éducative de démocratisation. «

Etant donné que l'éducation est un des plus puissants moyens de libération. « - ne revient-il pas à l'Eglise d'accepter la gageure ?

L'UNESCO n'hésite pas à dénoncer le déséquilibre actuel :

« Et pourtant, l'injustice règne toujours, de cent façons, dans l'univers éducatif... «

Les différences entre régions peuvent atteindre de très fortes propositions, au point que les chiffres décrivant la situation de l'éducation dans un secteur géographique et dans un autre s'écartent souvent de plus de la moitié, en plus ou en moins, de la moyenne nationale correspondante. « Autre cause fréquente d'inégalité : la concentration des moyens éducatifs dans les principales agglomérations urbaines, au détriment de vastes zones rurales mais aussi, à proximité même des centres urbains (ce qui rend l'injustice plus flagrante encore), au détriment des bidonvilles, des « favelas », et autres lieux d'infortune. D'importantes disparités peuvent découler des appartenances ethniques ou raciales, car l'inégalité à cet égard est parfois criante, jusque dans des pays qui disposent d'abondants moyens matériels pour y remédier. «

Certains secteurs d'éducation sont de grands privilégiés,

d'autres des parents pauvres, selon le rang social de la clientèle qu'ils accueillent. Faute des soins qu'exigent les besoins physiques et mentaux de la première enfance et faute d'éducation à l'âge préscolaire, les enfants pauvres ou de catégories soumises à des discriminations raciales ou sociales, sont placés au départ dans une situation difficile et se trouvent désavantagés, de façon parfois irréversible, par rapport aux enfants issus de famille aisées ou de milieux plus favorables à leur épanouissement. Les places étant de plus en plus comptées à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des promotions, une sélection plus ou moins arbitraire vient barrer la route à de nombreux sujets capables de poursuivre leurs études. Faute de programmes d'alphabétisation et de formation professionnelle extrascolaire suffisamment étendus, ceux auxquels a manqué, au départ, la possibilité d'entrer dans la filière scolaire voient leurs chances de jamais s'instruire diminuer d'âge en âge.

Tout se passe souvent comme si le droit universel à l'instruction dont s'enorgueillit prématurément la civilisation contemporaine, était, par une justice à rebours, refusé de surcroît aux plus déshérités - à eux d'abord dans les sociétés pauvres, à eux seuls dans les sociétés riches.» *(c'est moi qui souligne).*

L'Eglise dispose d'immenses effectifs éducatifs :
- nombreux enseignants, biens immobiliers, finances.

Si elle est l'Eglise des pauvres, ne doit-elle pas aider à équilibrer la balance en faveur des non-privilégiés ?

En ce domaine l'Eglise n'a-t-elle pas un rôle prophétique ? (ou évangélique pour les personnes hérissées par ce mot !).

Transposons Eglise - Congrégation de l'Assomption. Ce déséquilibre n'existe-t-il pas dans la répartition de nos effectifs ? Tant à l'échelle du monde, qu'à l'intérieur des provinces ?

IV. « La méthodologie employée par la Commission de l'UNESCO fait que je me demande si nous ne nous arrêtons pas trop souvent au stade de la constatation et de l'interpellation. C'est une méthode décourageante !

Il manque peut-être à notre réflexion la partie plus essentielle l'élaboration d'une politique, d'objectifs et de stratégies, d'une planification. Ces chapitres d' « Apprendre à être » méritent d'être lus ne fût-ce que pour étudier la façon d'aborder les situations épineuses et problématiques de nos propres institutions. »

« Vers une Cité éducative », la Troisième partie du rapport débute avec cette phrase : « " On ne peut pas prédire l'avenir : on peut inventer des avenirs "... " on doit choisir et vouloir un avenir. »

soeur Clare Teresa

NOTES de la page 51

(*) . En 1970, à Philadelphie, il y a plus d'élèves dans les écoles secondaires catholiques que dans les écoles de l'état - Les écoles catholiques sont financées presque uniquement par le Diocèse et les parents. Cependant les plus pauvres, surtout les noirs qui en majorité ne sont pas catholiques mais sont les plus nécessiteux, se trouvent dans les écoles de l'Etat.

(**) Il y a une citation du pape Paul VI sur la Paix ! dans une note au bas de la page et plusieurs rappels historiques.